



LES NATURALISTES  
DE LA  
HAUTE-LESSE

N°247

Mai - Juin 2009

# Les Barbouillons

Bulletin bimestriel des Naturalistes de la Haute-Lesse

<b>Sommaire</b>		<b>Page</b>
Calendrier des activités		2
Comptes rendus des activités		
Exposé: les diatomées, ces microscopiques bijoux de la nature		6
Journée de gestion au Gros Tienne de Lavaux-Sainte-Anne		9
Analyse de pelotes de régurgitation de Chouette Effraie et détermination des micromammifères		10
Journées wallonnes de l'Eau - Le pacte de l'eau et de la pierre calcaire - prospection de la Lesse et d'un de ses affluents, le Ri d'Erwagne		13
Journées wallonnes de l'Eau - Gembes, un village de confluence		15
Opération de sauvetage des batraciens à Villers-sur-Lesse		19
Géologie de Givet		21
Ornithologie à Wiesme		33
Prospection malacologique dans les environs de Auffe		34
Chroniques de l'environnement		
La station d'épuration de Tellin		35
Informations aux membres		
Projet « pelouses sur schiste et autre milieux associés »		36
Sauvetage des batraciens à Villers-sur-Lesse par l'École communale		37
La plainte des anoues perdus		38

[www.naturalistesdelahautelesse.be](http://www.naturalistesdelahautelesse.be)

# CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Date	Sujet et rendez-vous	Guide et/ou organisateur
<b>Samedi 2 mai</b>	Observation des oiseaux sur les gravières et bords de Meuse (près de Douzy en France). <i>9h30, Église de Douzy (Bouillon - Sedan, 16 km au sud-est de Sedan)</i>	FRANCINE VANDENABEELE & MARC PAQUAY
<b>Samedi 9 et dimanche 10 mai</b>	Participation au week-end botanique organisé par l'AEF en Gaume. Visite de la carrière, des crons de Huombois et des prairies humides des environs du musée du potier - Le Fond des Saux, entre Chassepierre et Matton. Vallée de la « Rouge Eau » entre Étalle et Saint-Léger - Découverte de la pelouse calcaire et des orchidées de la « Côte d'Urbul » (France). <i>Samedi 9h30, Parking de la « Sapinière » au carrefour de « Croix Rouge » (Intersection des routes Étalle-Virton (N 87) et Bellefontaine-Ethe (N 879))</i> <i>Dimanche 9h30, Parking au centre d'Étalle devant l'église</i> Parmi les hôtels restaurants des environs d'Étalle: <a href="http://www.hotel-chrysalide.be/">http://www.hotel-chrysalide.be/</a> Hôtel de la Chrysalide, Étalle (centre) - Sept chambres	BRUNO PÉTREMENT
<b>Jeudi 14 mai</b>	Réunion de la Commission permanente de l'Environnement <i>20h00, local de Chanly (Bienvenue à tous !)</i>	BRUNO MARÉE
<b>Samedi 16 mai</b>	Prospection botanique à Pondsôme, carré IFBL J6.31.42 <i>9h30, Église de Pondsôme.</i>	PIERRE LIMBOURG
<b>Samedi 23 et dimanche 24 mai</b>	Journées ornithologiques en Lorraine. Lors de ce we, nous prospecterons les parties est et ouest du Parc naturel Régional de Lorraine à la recherche des oiseaux des étangs et marais. <ul style="list-style-type: none"> <li>• Samedi 23 mai : région de l'étang de Lindre. <i>RdV à 9h00 sur la place de Château-Salins ;</i></li> <li>• Dimanche 24 mai : lac de Madine et environs. <i>RdV à 10h à Heudicourt-sous-les_ Côtes ( juste au NW du lac).</i></li> </ul> N. B : les Rv de chaque jour sont fixés pour les personnes ne participant éventuellement qu'une journée (prévenir tout de même de votre venue svp ; en cas de problème, tél. sur 0476/ 21 49 29 - GSM Marc). Hébergement : chacun assure sa réservation ! Voir les adresses sur le document joint en page 4. Pour info, nous tenterons de nous regrouper au maximum à l'hôtel « Le Floride » à Château-Salins (00 33 03 87 05 11 39).	MARC PAQUAY
<b>Samedi 30 mai</b>	Sortie conjointe avec la Section "Orchidées d'Europe" des Naturalistes belges. Visite de sites à orchidées peu connus: pelouses et prairies aux environs de Pondsôme et de Rochefort. <i>10h00, Église de Pondsôme</i>	DANIEL TYTECA
<b>Samedi 30, dimanche 31 mai et lundi 1<sup>er</sup> juin</b>	Mini-session naturaliste dans la vallée de la Somme, d'Amiens à Saint-Valéry. <b><i>Voir informations pratiques en page 5</i></b>	JEAN LEURQUIN

## CALENDRIER DES ACTIVITÉS

<b>Samedi 6 juin</b>	Reconnaissance des graminées prairiales et forestières. <i>9h30, Église de Feschaux (6 km au nord-ouest de Bauraing, route Beauraing-Dinant)</i>	PIERRE LIMBOURG ET JEAN LEURQUIN
<b>Vendredi 12 juin</b>	Promenade dans la vallée de la Hédrée <i>9h30, église de Waha (Marche-en-Famenne) - Durée de l'activité variable en fonction des conditions climatiques !)</i>	ARLETTE GELIN
<b>Dimanche 14 juin</b>	Matinée d'observation des oiseaux à Wiesme (2) <b>8h00, Eglise de Wiesme.</b>	MARC PAQUAY
<b>Samedi 20 juin (changement de date !!!)</b>	Sortie botanique à Givet, dans les sites parcourus en mars pour la géologie - En collaboration avec les Naturalistes de Charleroi. <i>9h30, Place de la République, rive droite, près du bureau des postes.</i>	JEAN LEURQUIN ET JEAN-LOUIS GIOT
<b>Dimanche 21 juin</b>	Visite guidée du jardin d'Élise et de Michel David à Forrières. Comment allier, sur une surface réduite, jardin potager, jardin de production fruitière, jardin d'agrément, jardin naturel et biodiversité maximale ? <b>13h30, chez Élise et Michel David, 26 Rue de Lesterny à Forrières.</b>	ÉLISE ET MICHEL DAVID 084/212931
<b>Jeudi 25 juin</b>	Réunion de la Commission permanente de l'Environnement <i>20h00, local de Chanly (Bienvenue à tous !)</i>	BRUNO MARÉE
<b>Samedi 27 juin</b>	Prospection malacologique (et naturaliste) du Tienne del Roche à Éprave. <b>13h30, Église d'Éprave.</b>	BRUNO MARÉE
<b>Samedi 4 juillet</b>	Sortie entomologique. <i>9h30 à Wiesme (Beauraing).</i>	MARC PAQUAY
<b>Dimanche 26 juillet</b>	Sensibilisation à la qualité des eaux des rivières : Sortie d'intérêt général et calcul de l'indice biotique de quelques affluents de l'Our. <i>9h30, Église d'Our.</i>	JEAN-CLAUDE LEBRUN
<b>Samedi 22 août</b>	Excursion cécidologique en Gaume (sud de la forêt d'Anlier et environs de Thiaumont). <i>9h30, Église de Habay-la-Neuve.</i>	J. LAMBINON ET M.TH. ROMAIN

**! Prochaine réunion du comité: le vendredi 5 juin.**

# CALENDRIER DES ACTIVITÉS

## Hébergements proposés pour le week end en Lorraine

### L' hôtellerie

#### A Château—Salins:

##### « Au bon accueil NC

1 rue de la verrerie tél : 03 87 05 11 41  
3 chambres de 20€ à 30 €  
Petit déjeuner : 4.5€

##### « Le Floride 1 étoile

17 rue de Strasbourg tel : 03 87 05 11 39  
14 chambres de 30€ à 38€ et 8€ le lit  
Petit déjeuner : 4.80€  
Supplément pour les animaux

#### A Delme:

##### « A la XII<sup>ème</sup> borne 2 étoiles

6, place de la république  
Tel: 03 87 01 30 18 / Fax : 03 87 01 38 39  
16 Chambres de 51€ à 70€  
Petit déjeuner : 7.5€

##### « Auberge de Delme 2 étoiles

56, rue du général Nassoy  
Tel : 03 87 01 33 33 / Fax : 03 87 01 38 12  
11 Chambres de 40€ à 70€  
Petit déjeuner : 9€

### Les gîtes d'étapes et de groupe

##### « A Blanche—église 2 épis

40 pers 2 ch, 3 dortoirs  
Tarifs : 8 € la nuit/pers  
Mme Davraville Véronique  
Foyer rural 35, rue principale 57260 Blanche—église  
Tel/ Fax: 03 87 01 10 97 ( matin et soir)

##### « A Château—Salins

Gîte « La fleur de Sel » 8 chambres 18 lits  
Tarifs : 10€/ nuit ( drap fourni)

### L

#### ES GÎTES DE FRANCE

##### « A Bréhain (12 Kms de Morhange) 3 épis

3 Chambres, 5 pers  
Tarifs : de 210 € à 310 € la semaine  
130 € le week end

Centrale de réservation : C.D.T de la Moselle  
Tél : 03 87 37 57 63 / Fax: 03 87 37 58 84

##### « A Château Voué (8 Kms de Château Salins) 2 épis

9 Chalets  
Tarifs : de 275 € à 335 € la semaine  
145 € le week end

Centrale de réservation : C.D.T de la Moselle  
Tél : 03 87 37 57 63 / Fax: 03 87 37 58 84

##### « A Contil (5 Kms de Morhange) 2 épis

2 Chambres, 5 personnes,  
Tarifs : de 250 € à 290 € la semaine  
Centrale de réservation : C.D.T de la Moselle  
Tél : 03 87 37 57 63 / Fax : 03 87 37 58 84  
E-mail: lules-canteneur@wanadoo.fr

##### « A Donnelay (6 Kms de Dieuze) 2 épis

3 chambres: 6 personnes,  
Tarif: de 220€ à 280€ la semaine  
125€ le week end  
Mr Mme BRINETTE Liliane et Theophile  
4, rue principale 57810 DONNELAY  
Tel: 03 87 86 72 80—www.gites5

##### « A Donnelay 1 épis

3 chambres 6 pers  
Tarifs: de 190€ à 240€ la semaine  
100€ le week-end

Mr Mme Kissel  
19, rue principale 57 810 Moncourt  
Tel: 03 87 86 71 95—www.gites57.com

##### « A Vic sur Seille 2 épis

4 Chambres; 6 pers  
Tarifs : de 240 € à 300€ la semaine,  
140 € le week end

Mme Henry Mireille  
3 route de Villers 55150 Mangienne  
Tél : 03 29 88 03 83 Fax : 03 29 88 06 41  
E-mail: henry-mireille@yahoo.fr

##### « A VIC SUR SELLE 3 épis

3 Chambres, 6 pers  
Tarifs : de 250€ à 300 € la semaine  
150€ le week end

##### Mr & Mme Choumeurthe Robert

Tél : 03 87 01 12 90 ou 06 72 03 85 47  
E-mail: vincent-jeanpierre@orange.fr

##### « A Vic sur Seille 2 épis

2 Chambres, 4 pers  
Tarifs : de 230 € à 290 € la semaine  
Mme De Bovadilla  
Centrale de réservation : C.D.T.Moselle  
Tél : 03 87 37 57 63 / Fax : 03 87 37 58 84

##### « A Léning 2 épis

2 Chambres, 8 pers +2  
Tarifs : de 270 € à 360 € la semaine  
160 € le week end  
Mr Steiler Joseph 10, rue du Moulin  
Tél : 03 87 01 62 69 ou 06 23 75 16 72  
e-mail: joseph.steiler@wanadoo.fr

##### « A Léning (18 Kms de Dieuze) 3 épis

3 Chambres, 6 pers +2  
Tarifs : de 270 € à 360 € la semaine  
160 € le week end

Steiler Claude  
Centrale de réservation : C.D.T de la Moselle  
Tél : 03 87 37 57 63

##### « A Marsal (6 Kms de Vic sur Seille) 3 épis

3 Chambres, 4 pers  
Tarifs : de 220 € à 280 € la semaine  
125 € le week end

Mr Jost Gérard, Maison du Gouverneur  
Tél : 03 87 01 15 54 / Fax : 03 87 01 19 44

### Rappel des rendez-vous:

- Samedi 23 mai : région de l'étang de Lindre.  
RdV à 9h00 sur la place de Château-Salins ;
- Dimanche 24 mai : lac de Madine et environs.  
RdV à 10h à Heudicourt-sous-les\_ Côtes ( juste au NW du lac).

N. B : les RdV de chaque jour sont fixés pour les personnes ne participant éventuellement qu'une journée (prévenir tout de même de votre venue svp ; en cas de problème, tél. sur 0476/ 21 49 29 - GSM Marc).

Hébergement : chacun assure sa réservation ! Voir les adresses sur le document joint en page 4. Pour info, nous tenterons de nous regrouper au maximum à l'hôtel « Le Floride » à Château-Salins (00 33 03 87 05 11 39).

# CALENDRIER DES ACTIVITÉS

## MINI-SESSION EN VALLÉE DE SOMME Informations pratiques

### Samedi 30 mai (Pas de guide disponible)

*R.V. 10h30 au parking du domaine préhistorique de Samara, à 10 km au nord-ouest d'Amiens, D191 (site renseigné par des panneaux signalétiques)*

Matinée : vallée d'Acon : pelouses calcicoles et prairies humides

Après-midi (selon le temps disponible) : les éboulis crayeux de Yzeux-Bourdon et le marais de La Chaussée-Tirancourt

Logement prévu à Amiens ou environs

### Dimanche 31 mai (Guide : CAMILLE HELIE)

*R.V. 10h00 à la mairie de Long (à environ 28 km à l'ouest d'Amiens, D112)*

Matinée : marais communal de Long : étangs issu du tourbage, bois humides et prairies tourbeuses pâturées

Après-midi : marais communal d'Epagnette : prairies tourbeuses et hygrophiles pâturées

Logement prévu à Abbeville ou environs

### Lundi 1er juin (Guide : GREGORY ROLLION)

*R.V. 10h00 à Cayeux-sur-Mer (Amer sud, près du monument, à l'entrée de la réserve du hâble d'Ault)*

Matinée : la réserve et ses aspects botaniques et ornithologiques

Après-midi : réserve naturelle de la Baie de Somme : mollières et pannes dunaires

Responsable : JEAN LEURQUIN

Possibilités d'hôtels encore disponibles pour le week-end Pentecôte mini-session en vallée de Somme (En gras, les hôtels où certains ont déjà réservé, histoire de se retrouver nombreux !)

### Samedi 30 mai : Amiens

Hôtel Normandie - Ibis, rue Lamartine - T. 00 33 322 91 74 99

Petit déj mais pas de repas du soir

Le Prieuré - 17, rue Porion - T. 00 33 322 71 16 71

Petit déj mais pas de repas du soir

Hôtel Ibis - 4, rue Maréchal de Tassigny - T. 00 33 322 92 57 33

Petit déj + repas du soir

**Le Saint-Louis** - 24, rue des Otages - T. 00 33 322 91 76 03

Petit déj + repas du soir

Dimanche 31 : Abbeville (les réservations sur la côte sont presque toutes complètes) ! (il reste pas mal de places à l'hôtel Ibis mais il ne faut pas tarder)

**Hôtel Ibis** - 234, route d'Amiens - T. 00 33 322 24 80 80

PETIT DÉJ + REPAS DU SOIR

## Samedi 14 février Les diatomées, ces microscopiques bijoux de la nature

ROBERT ISERENTANT

*Saint Valentin nous a réunis nombreux cet après-midi pour l'exposé illustré de diapositives, présentant aux naturalistes un monde méconnu : le monde microscopique des diatomées, ces algues minuscules que nous ignorons, tant elles sont invisibles à nos yeux de géant. Tout, tout, tout, nous savons (presque) tout sur elles après cela !*

### INTRODUCTION

"Il y a peu d'objets plus admirables que les délicates enveloppes siliceuses des diatomées" (CHARLES DARWIN, 1859).

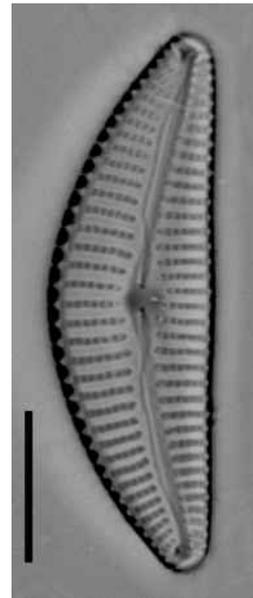
La conférence consacrée à ces "objets admirables" comporte deux aspects: après une présentation des organismes en cause (structure, reproduction, position taxonomique, diversité des formes, écologie), leur rôle dans la biosphère et leurs multiples utilisations (industrielles et scientifiques) ont été évoquées ou développées.

### LES DIATOMEES, C'EST QUOI ?

Ce sont des algues (Embranchement des Bacillariophytes), donc des organismes photosynthétiques; leur belle couleur jaune-brun est due à la présence de pigments annexes, du groupe des xanthophylles, qui masquent la couleur verte des chlorophylles (a et c). Les diatomées sont unicellulaires, certaines espèces formant des colonies filamenteuses, ou en éventail...

Leur principale caractéristique est la présence d'un exosquelette de nature siliceuse, - le frustule, - constitué de deux valves finement ornementées (stries, ponctuations) et de taille légèrement différente, qui s'emboîtent comme un fond et son couvercle. Leur taille varie de 5 à environ 300 micromètres, la majorité se situant entre 10 et 50  $\mu\text{m}$ ; les diatomées sont donc pratiquement invisibles à l'œil nu ou même à la loupe et l'examen de l'ornementation des valves, indispensable à la détermination des espèces, nécessite le

microscope et une très bonne optique (objectif à ouverture numérique au moins égale à 1,30 !). On pourrait dire que les progrès de la diatomologie sont liés aux progrès de l'optique, et celle-ci a largement bénéficié des besoins des diatomistes. Certaines diatomées servent d'ailleurs à tester la qualité des objectifs.



*Cymbella cymbiformis. Ech. 10  $\mu\text{m}$   
(Photo Robert Iserentant)*

Les diatomées se multiplient essentiellement par bipartition (d'où leur nom : dia = à travers et tomê = section). Chaque valve, qui reçoit une moitié du cytoplasme et un noyau issu de mitose, devient une valve "couvercle" (externe) et reconstitue une valve "fond" (interne), nécessairement plus petite. Au fur et à mesure de ces divisions végétatives, les nouveaux individus issus

des valves internes voient donc leur taille diminuer progressivement (voir schéma) et une population regroupe ainsi des individus différents en taille. Lorsqu'une taille minimale est atteinte, on peut observer le phénomène de reproduction sexuée; deux cellules-gamètes issues de méiose et libérées de leur carcan siliceux fusionnent en un zygote (œuf), qui s'étire jusqu'à atteindre la taille maximale spécifique et secrète alors un nouveau frustule.

## **Multiplication des diatomées par bipartition.**

On trouve des diatomées partout où il y a de l'eau, propre ou sale d'ailleurs! Tout type de milieu aquatique, - marin, saumâtre ou d'eau douce, - héberge ses groupements d'espèces adaptées. Selon leur localisation dans le milieu, on distingue des espèces du plancton et du benthos (espèces épipéliques sur fond vaseux, épilithiques sur fond rocheux, épiphytiques sur végétaux); le périphyton désigne plus particulièrement l'ensemble des organismes qui colonisent tout support immergé, pierre, bois, plantes ou même plastique.

## **LES DIATOMEES, ÇA SERT A QUOI ?**

L'importance écologique des diatomées est énorme; responsables d'environ 43% de la productivité primaire des océans (soit 20 à 25% de la productivité primaire globale), elles sont le principal pilier de la pyramide trophique dans la biosphère.

Mais elles sont aussi, pour l'homme, d'une utilité plus rapprochée. D'une part, nous nous en servons dans la vie de tous les jours et, par ailleurs, la connaissance scientifique que l'on en a, en a fait d'excellents témoins et outils de mesure dans différents domaines.

Les premiers fossiles certifiés de diatomées datent du Crétacé (65-45 Ma); mais c'est leur accumulation dans les couches géologiques de l'Éocène (35-58 Ma) et de l'Oligocène (23-35 Ma) qui forment les divers dépôts de diatomite (ou "Tripoli" ou "Kieselguhr") exploités, par exemple, en Californie (Lompoc) ou en France (Cantal). La production mondiale annuelle atteint les

2 Mt/an. Grâce surtout à sa porosité et son caractère minéral inerte, la diatomite connaît de nombreux usages: pour la filtration (vins, bières, huiles ...), comme abrasif doux (dentifrices, pâtes à polir), dans la fabrication de matériaux réfractaires, etc.; rappelons aussi son importance historique comme stabilisateur de la dynamite.

Assez logiquement, les diatomées ont trouvé une place en médecine légale, dans les décès par noyade. En cas de noyade vraie (à distinguer d'une immersion post mortem), des diatomées du milieu sont ingurgitées avec l'eau et se retrouvent dans divers endroits du corps, comme la moelle du tibia où elles peuvent être identifiées et dénombrées. Une analyse comparée de ces diatomées avec celles du lieu où le corps a été repêché permet aussi de vérifier si celui-ci a été déplacé ou non.

L'utilisation scientifique des diatomées dans le domaine de l'environnement est le résultat de la somme de connaissances acquises quant à leur écologie. La démonstration de l'acidification des lacs scandinaves par les pluies acides, par exemple, repose sur une classification des espèces par rapport à leurs exigences vis-à-vis du pH de l'eau et sur l'analyse des peuplements dans les sédiments lacustres.

L'usage des diatomées comme outil de mesure de la qualité des eaux courantes est certainement le mieux connu du public; la qualification des rivières par un "indice diatomique" est, en effet, la technique adoptée par beaucoup d'administrations -dont celle de la Région wallonne- responsables de l'application de la Directive cadre de l'eau (DCE) dans les rivières de la Communauté européenne, concernant les niveaux de qualité à atteindre pour 2015.

Le succès des indices diatomiques se fonde sur les considérations suivantes :

1. les diatomées se rencontrent dans tous les types d'eau;
2. elles ont une sensibilité différentielle à la pollution organique; des espèces sont très sensibles et d'autres sont résistantes;
3. les diatomées intègrent les variations de qualité d'une certaine période de

# CONFÉRENCE

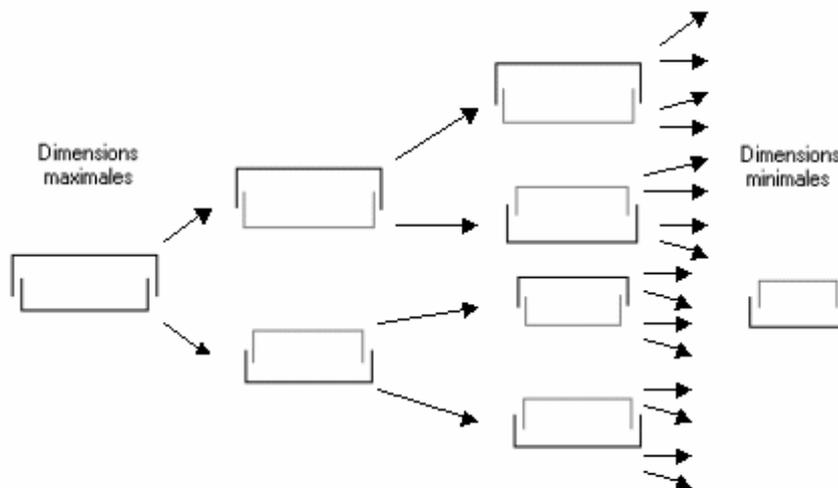
temps (avantage sur les mesures physico-chimiques, plus ponctuelles).

Les espèces de nos rivières peuvent ainsi être caractérisées par un coefficient de sensibilité à la pollution organique (ou valence saprobique), variant habituellement de 5, pour les espèces sensibles, à 1 pour les résistantes. L'analyse d'un échantillon prélevé dans une rivière donnée permet donc le calcul d'un indice, par une formule où interviennent: l'inventaire des espèces présentes, la proportion de chacune d'elles (dans un comptage de 400 individus, par exemple), leur coefficient de sensibilité et leur valeur indicatrice (les espèces à amplitude écologique plus étroite ont une valeur plus élevée); l'échelle des valeurs d'indice, qui varie de 1 à 20, est divisée en 5 classes de qualité d'eau, commodément traduites par une couleur.

Plusieurs indices diatomiques correspondent en fait au calcul décrit ci-dessus; ils diffèrent essentiellement par les valeurs de valence saprobique attribuées aux espèces par les auteurs de ces indices ainsi que par le nombre d'espèces prises en considération.

La Région wallonne a retenu l'I.P.S. (Indice de Polluo-Sensibilité), qui nécessite la détermination de toutes les espèces présentes, et applique les classes de qualité suivantes : très bonne (bleu), bonne (vert), moyenne (jaune), médiocre (orange) et mauvaise (rouge). Fait étrange et scientifiquement inexpliqué, les limites des classes semblent évoluer avec le temps ! Ainsi, plus on s'approche de 2015 et plus s'abaisse le seuil d'indice qui caractérise une eau de "bonne qualité" : de 13,5/20 proposé par l'auteur de l'I.P.S. en 1984, il a été porté à 13 par la Région wallonne en 2005 et ne serait actuellement plus que de 11 en 2009! Une façon originale d'améliorer la qualité des eaux de notre belle Wallonie !.....

Pour digérer tout cela, les natus se sont coupés en 4 (et plus même...) pour assurer un support organoleptique à cette séance toute dédiée à Saint Valentin et ses adeptes : après les diatomées en folie, vivent les tartes, gâteaux et truffes, réconfort du cœur et... de l'amitié naturaliste !



*Multiplication des diatomées par bipartition*

## Samedi 21 février Journée de gestion en collaboration avec CNB Lesse et Lomme dans la réserve naturelle domaniale (pelouse sèche sur calcaire) du "Gros Tienne de Lavaux-Sainte-Anne" (Rochefort)

DANIEL TYTECA

Cette gestion, programmée de main de maître par notre ami Stéphane Tombeur, est organisée annuellement depuis pas mal d'années. D'une part, il s'agit d'entretenir des zones de pelouse, en alternance sur un cycle de trois ans; d'autre part, de progressivement restaurer en pelouse des zones fortement embroussaillées, voire même déjà colonisées par la forêt. Les opérations de débroussaillage sont exclusivement mécaniques et manuelles en cet endroit, qui ne figure pas sur les programmes de tournantes de pâturage organisées dans la région. Ces opérations sont effectuées année après année avec succès, puisque les populations d'orchidées et d'autres espèces végétales (*Blackstonia perfoliata*, *Inula salicina*, les gentianes) évoluent très favorablement.

Malheureusement, depuis au moins 2006, nous observons une diminution très nette du nombre de participants à cette activité bénévole. Pour cette année, j'y vois plusieurs raisons possibles: (1) la "concurrence" avec l'activité de gestion, programmée le même jour, par Natagora à Comogne, pour laquelle le conservateur (Marc Paquay) ne pouvait évidemment pas être absent ... mais d'autres Natus, par contre, ne sont pas membres de Natagora ...; (2) la "concurrence", toujours, de l'activité Natus programmée le lendemain; (3) le fait de se dire (et je l'ai effectivement entendu ...) que, de toutes façons, il y a maintenant des budgets pour faire assurer ce genre de gestion par des professionnels; (4) le début du congé de Carnaval (!?!). Tout cela est bien dommage ... Naturalistes, ressaisissez-vous ! Ces activités de gestion sont une occasion unique de nous impliquer

personnellement et physiquement dans la sauvegarde de la nature, de partager les joies et les peines que cela implique; parmi ces joies, celle de pouvoir apprécier les résultats positifs de tant d'efforts ... Bon, je l'admets, j'ai un bon incitant pour participer chaque année à cette gestion, puisque le Gros Tienne est le site le plus riche en orchidées de la région ...

Cette année donc, nous étions royalement cinq, dont trois Naturalistes de la Haute Lesse (et qui plus est, pas tout le temps présents !), pour entreprendre l'entretien de trois parcelles dont le tour était venu. Programme rondement mené, satisfaction du devoir accompli, même si, vu notre nombre, nous avons dû modérer nos ambitions ...

En guise d'illustration, je vous propose la photo jointe, prise par JEAN-YVES BAUGNÉE en 2006, une année où il y avait du monde !! Voyez comme nous sommes actifs et enthousiastes (en particulier moi) !



A l'année prochaine, et cette fois en masse !

## Dimanche 22 février Analyse de pelotes de régurgitation de Chouette Effraie et détermination des micromammifères

JEAN LEURQUIN & MARIE-THÉRÈSE ROMAIN  
PHOTOS: PATRICK DEGROOTE

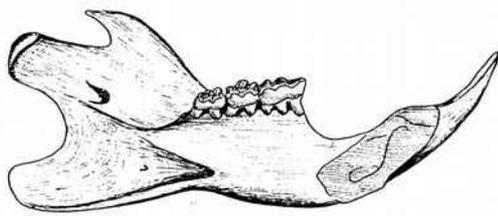
*Le Centre provincial de Mirwart nous accueille cette fois encore pour cette séance de « travail » : les pelotes d'Effraie nous sont fournies par Dany et Robert et viennent de la grange de ce dernier à Mormont (basse Ardenne). La matinée est consacrée à la décortication des pelotes et l'après-midi à la dure étape de détermination.*

Un petit exposé présenté de main de maître par JEAN nous permet de faire connaissance avec le monde des rapaces et de leurs pelotes et une petite démonstration de travail met en évidence la façon de décortiquer ainsi que les os intéressants à retenir pour la détermination.

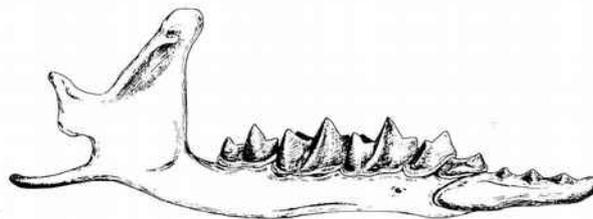
Des boîtes de démonstration et des tableaux de reconstitution offrent aussi la possibilité de visualiser les squelettes et surtout les crânes et mandibules, éléments essentiels pour la détermination des espèces.



*Les pelotes d'Effraie - au départ  
(Photo Patrick Degroote)*



Hémimandibule de rongeur  
(campagnols, mulots,...)



Hémimandibule d'insectivore  
(musaraignes)

Michel David nous rappelle que la détermination des proies est fonction de ce qu'ont laissé les sucs gastriques. Ceux des rapaces diurnes sont plus puissants que ceux des hiboux mais même les plus puissants ne digèrent pas les dents, la corne ou la chitine des insectes. Chez les rapaces nocturnes, la digestion produit deux régurgitations. L'Effraie effectue une pause nocturne après un repas crépusculaire (deux heures et demi de digestion) pour rejeter une petite pelote (pelote de nuit) avant de

se lancer dans sa chasse nocturne qui sera régurgitée en une grosse pelote pendant la journée suivante (pelote de jour).

Les proies de petite taille sont avalées telles quelles, tête en avant, ce qui permet aux sucs digestifs d'avoir prise immédiatement sur les orifices naturels (narines, yeux, oreilles, fente buccale) de sorte que la digestion peut se faire plus rapidement. La rapidité de la digestion et l'absence de sécrétion d'acide chlorhydrique chez les

nocturnes (Strigiformes) permettent de retrouver parfois des squelettes complets dans les pelotes. Mais il semble que les os de certains petits mammifères résistent mieux que d'autres à l'action des sucs gastriques.

D'autre part, les rapaces nocturnes, contrairement aux diurnes, n'ont pas de jabot (poche de réserve), ce qui les oblige à prévoir de nombreuses proies (parfois jusqu'à 30) pour les petits en période de nidification.

Dix espèces ont été relevées ce jour pour l'ensemble des pelotes, J.L. ayant terminé le décorticage du lot à la maison. Le nombre moyen de proies par pelote est de 4, avec des extrêmes de 1 à 9 (exceptionnellement !) en fonction de la grosseur de la pelote). Le tableau ci-dessous reprend les déterminations sûres effectuées (les espèces douteuses n'ont pas été reprises en compte) et notées par quelques participants :

Espèce	R.I.	B.M.	V.M.	M.H.	J.L.
<i>Apodemus sylvaticus</i> ou <i>A. flavicollis</i> juvénile (Mulot sylvestre ou M. à collier)	-	2	-	-	32 (12,2%)
<i>Apodemus flavicollis</i> (Mulot à collier)	-	-	-	-	3 (1,2%)
<i>Arvicola terrestris</i> (Campagnol terrestre)	-	-	1	2	3 (1,2%)
<i>Clethrionomys glareolus</i> (Campagnol roussâtre)	-	-	2	-	24 (9,2%)
<i>Microtus agrestis</i> (Campagnol agreste)	1	2	5	-	29 (11,1%)
<i>Microtus arvalis</i> (Campagnol des champs)	3	14	5	3	72 (27,7%)
<i>Crocidura russula</i> (Musaraigne musette)	5	4	9	-	24 (9,2%)
<i>Sorex araneus</i> ou <i>S. coronatus</i> (Musaraigne carrelet ou M. couronnée)	9		10	3	65 (25%)
<i>Sorex minutus</i> (Musaraigne pygmée)	-	-	-	-	5 (2%)
<i>Neomys anomalus</i> (Musaraigne de Miller)	-	-	-	-	3 (1,2%)
<b>Nombre total de proies</b>	18	26	32	8	260
<b>Nombre de pelotes complètes</b>	3	6	6	3	66

Rappelons que la distinction entre les deux Mulots (*Apodemus sylvaticus* et *A. flavicollis*) est difficile à faire, de même que celle entre les Musaraignes carrelet et couronnée (*Sorex araneus* et *S. coronatus*), toutes deux étant basées sur des dimensions ou rapport de dimensions qui ne sont pas toujours évidents à établir.



Les pelotes d'Effraies -- ou ce qu'il en reste !  
(Photo Patrick Degroote)



Les participants attentifs devant le maître en extase... (Photo Patrick Degroote)

La répartition des micromammifères en fonction du biotope est la suivante :

- milieux forestiers (22,6%) : *Apodemus flavicollis*, *A. sylvaticus*, *Clethrionomys glareolus*
- milieux humides rivulaires : (1,2%) : *Neomys anomalus*
- milieux secs ouverts (9,2%) : *Crociodura russula*
- milieux variés (27%) : *Sorex araneus* / *S. coronatus*, *S. minutus*
- milieux agro-pastoraux (40,1%) : *Arvicola terrestris*, *Microtus agrestis*, *M. arvalis*

Notons aussi que la Musaraigne de Miller (ou Crossope de Miller, *Neomys anomalus*) n'est pas fréquente chez nous. Elle est présente dans tous les massifs montagneux de France ; chez nous, elle est limitée au massif ardennais à l'est de la Meuse (ROLAND LIBOIS, 1997) et vit dans les marais et prés humides, parfois en compagnie de la Musaraigne aquatique (*Neomys fodiens*), qui est un peu plus grande et plus inféodée aux milieux aquatiques proprement dits.

On remarque l'absence du Campagnol souterrain (*Pitymus subterraneus*), alors qu'il est présent dans les pelotes en provenance de Maissin (également en basse Ardenne). La présence du Mulot à collier

(*Apodemus flavicollis*), plus forestier que le Mulot...sylvestre ! (*A. sylvaticus*) est à souligner également.



Le centre de Mirwart (Photo Patrick Degroote)

En conclusion, notre petite équipe a vraiment décortiqué et déterminé avec un bel enthousiasme ; soulignons particulièrement la persévérance des plus jeunes, MANON et ELOÏSE, qui ont fait un travail remarquable. On les attend pour une prochaine fois !



Le régal des courageux (Photo Patrick Degroote)

*N.B. Il y a encore quelques fascicules de détermination à acquérir pour les personnes intéressées, au prix de 4 €. S'adresser à la bibliothécaire.*

## Samedi 7 mars 2009 « Le pacte de l'eau et de la pierre » Belvaux (Rochefort)

---

BRUNO MARÉE

*Cette après-midi de prospection et de promenade dans les environs de Belvaux était organisée à l'occasion des Journées Wallonnes de l'Eau. Trente-cinq participants étaient au rendez-vous, dont une vingtaine de personnes extérieures à notre association et informées grâce aux journaux publiés par le Service Public Wallon et aux dépliants diffusés par le Contrat de Rivière Lesse.*

La zone parcourue se situe au nord de la localité de Belvaux, en bordure de la Lesse et d'un de ses affluents, le Ri d'Erwagne, appelé aussi Ri d'En Faule. Il s'agit principalement du versant sud de l'anticlinal de Wavreille.

Le site est bien connu des naturalistes, mais permet, à chaque fois, de mettre en évidence les grandes caractéristiques géologiques et géomorphologiques de la Calestienne marquée, dans la région de Rochefort - Hansur-Lesse, par de très imposants plissements d'origine tectonique qui ont façonné les paysages.

- Le village de Belvaux est installé sur les schistes jeunes et tendres (Frasniens) occupant le cœur du synclinal... de Belvaux. La vallée est large et la rivière s'étale librement dans la plaine alluviale.
- Au nord, la Lesse longe d'abord les abrupts rocheux (Givetiens) constitués par les strates calcaires dressées du versant sud de l'anticlinal de Wavreille. Même chose au sud, avec le retour des calcaires dans lesquels la Lesse a creusé une vallée étroite et encaissée, entre Belvaux et Resteigne. Le paysage de Belvaux est très nettement fermé, au nord comme au sud, par les tiennes calcaires boisés.
- Avant de pénétrer dans le massif calcaire, au nord du village, la rivière longe d'abord le pied des rochers qui abritent la Grotte du Père Noël, au sommet, ou le Trou des Crevés, en fond de vallée.
- Renforcée par les eaux du Ri de La Vau

du Moulin, en provenance de Tellin, la Lesse rentre enfin dans le massif calcaire à côté de l'ancienne carrière supportant les rochers et pelouses calcaires « Sur Bierre » (dits aussi, du Maupas). C'est la cluse étroite, profonde, encaissée...

- Les « Rapides » de la Lesse, aux eaux tumultueuses et aux strates calcaires dressées presque verticalement dans le lit du cours d'eau, marquent le versant sud de l'anticlinal de Wavreille avec un pendage normal sud.
- Quelques centaines de mètres en aval des « Rapides », la Lesse disparaît dans les fissures élargies de la roche, au Gouffre de Belvaux, un site exceptionnel dont les Naturalistes de la Haute-Lesse regrettent, une fois de plus, l'inaccessibilité ! (Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, le Gouffre de Belvaux est enclavé dans le parc animalier géré par la société des Grottes de Han et n'est accessible que moyennant paiement et transport dans un « Safari-Car » !).
- Au sommet du Banalbois, entre Belvaux et Wavreille, les schistes gréseux plus anciens (Eiféliens) indiquent l'axe de l'anticlinal et offrent des sols acides (pH 4,5) qui accueillent une végétation plus typique du plateau ardennais que de la Calestienne.
- En descendant le long d'un minuscule affluent du Ri d'Erwagne, le retour vers la zone calcaire se marque très nettement par un changement de végétation et, dans certaines

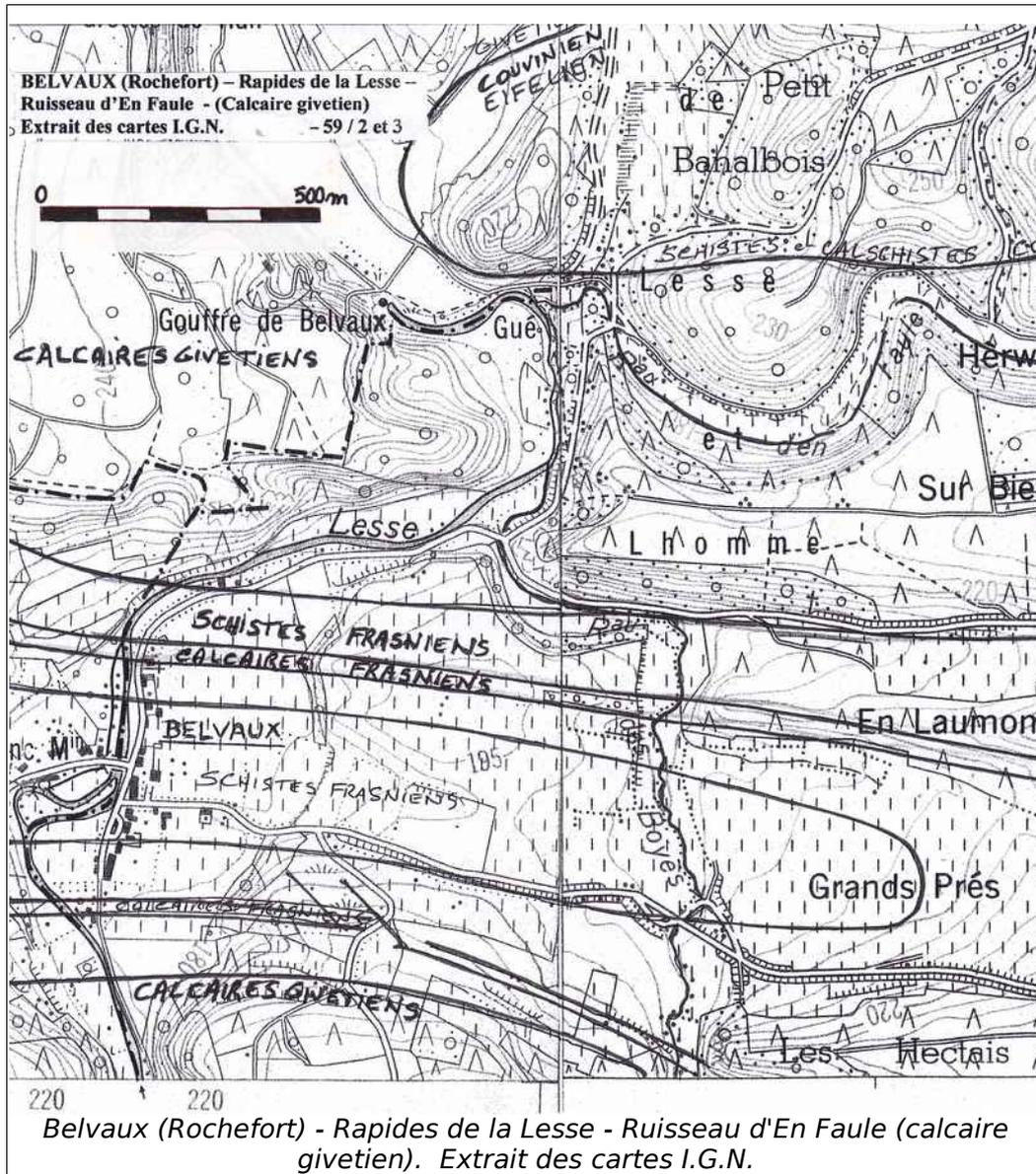
# JOURNÉES WALLONNES DE L'EAU

circonstances de débit, par une disparition pure et simple du ruisseau dans le sous-sol calcaire.

- En provenance de Wavreille, le tracé du Ri d'Erwagne (ou d'En Faule) présente cette même circulation de surface irrégulière, les pertes et les résurgences se succédant tout au long

du cours sinueux et encaissé de ce ruisseau typique des zones calcaires.

Pour les natu's d'un jour ou de toujours, le retour vers le village d'Eprave se fera en rangs plus ou moins dispersés, au rythme décidé des marcheurs de fond ou de ceux qui prennent encore le temps de musarder un peu...



Dimanche 8 mars 2009

## Gembes, un village de confluences

JEAN-CLAUDE LEBRUN

*Une journée bien arrosée ! L'eau était bien présente pour nous accompagner pendant cette journée consacrée à sensibiliser la population sur ce bien précieux... source de vie. Envolée lyrique, lieu commun, une telle affirmation est pourtant à rappeler. Notre société de consommation en use et en abuse. Elle considère nos ruisseaux comme le véhicule le plus commode pour diluer et transporter... un peu plus en aval ses résidus domestiques et autres. Il n'en a pas toujours été ainsi. Au cours des siècles, nos aïeux l'utilisaient pour produire de l'énergie et pour fertiliser leurs maigres prairies mais la restituaient sans dommage pour la faune et la flore.*

*De nombreuses traces de ces pratiques ancestrales subsistent encore à Gembes.*

### Dans le cadre du « Contrat rivière »

L'objectif des contrats rivières mis en place par la Région wallonne pour répondre à la Directive Cadre-Eau 2015 élaborée par le parlement européen peut se résumer à : « Améliorer et sauvegarder la qualité de l'eau ». Dans ce cadre, et pour animer *Les journées de l'eau en Wallonie*, les Naturalistes de la Haute-Lesse ont accepté de programmer des activités de sensibilisation « grand public » et, à Gembes, de découvrir les diverses utilisations de l'eau à travers le temps, tout en se familiarisant avec un coin de la vallée de l'Almache, un affluent de la Lesse. Notre parcours nous conduira à travers les rues du village avant d'entamer une boucle dans la vallée de l'Almache tout en évoquant les diverses utilisations de l'eau.

### Le village

À l'arrière de l'église construite en 1877, on peut déjà appréhender plusieurs aspects qui confèrent à Gembes son originalité. La vue domine la vallée et, dans la plaine alluviale, se distingue le confluent entre la Rancenne et l'Almache. Perdu et masqué par la broussaille on décèle, au pied du talus, la trace d'un canal d'abissage qui traversait le village. Nous le rencontrons, à nouveau, non loin des écoles, de la *Strée* et de l'emplacement d'une ancienne borne-fontaine. Creusé à flanc de coteau, ce bief était alimenté par les eaux d'Ordenne, un petit ruisseau qui prend sa source à la hauteur de l'exploitation de kaolin

(Les Scottons). Non loin du barrage de dérivation, on peut encore voir des petits étangs. C'est à proximité de cet endroit que les seigneurs de Slassin avaient aménagé une glacière à flanc de coteau. Les blocs de glace découpés en hiver y étaient stockés pour alimenter les... réfrigérateurs de l'époque !

### Limite de territoires

Au bas du village, nous traversons l'Ordenne. Nous sommes au Mont, autrefois, hameau de Hautfays. L'histoire a longtemps séparé les villages de Gembes et de Hautfays. L'un dépendait du duché de Bouillon, l'autre, avec la seigneurie de Sclassin, était un arrière-fief de Mirwart, dans la mouvance du duché de Luxembourg. Petit ruisseau... grands effets ! Les redevances seigneuriales étaient différentes d'un duché à l'autre mais le droit sur la rivière était partagé. Les meuniers ne devaient pas l'oublier, eux qui payaient le « coup d'eau » pour activer leur « usine moderne ». Certains s'étonneront de trouver le Mont au niveau le plus bas du village. La légende raconte que lors de l'hécatombe due à la peste en 1636, les survivants ont quitté leurs masures situés sur les hauteurs de Gedinne - le Mont - pour trouver refuge à cet endroit tout en conservant le nom du hameau.

Autre peste bien plus contemporaine... l'égouttage d'une grande partie du village se déverse là, à quelques dizaines de mètres des premières habitations. Un point noir à noter dans les relevés entrepris par l'équipe du Contrat de Rivière Lesse.

# JOURNÉES WALLONNES DE L'EAU



*L'ancienne scierie de Gembes (carte postale d'avant guerre),*

## Vers Gosseau

Le chemin qui traverse la partie basse du village n'a conservé ni sa borne-fontaine, ni sa laiterie qui jouxtait la propriété de la ferme Compère, berceau de notre ami Jean-Louis Giot. Pas plus que la scierie qui marquait l'entrée du quartier de *Gosseau*. En face, une belle bâtisse cache sur son flanc droit les traces du bief et des « tournants » du moulin (attesté dès 1468). La façade a été réaménagée vers 1960 et la scierie complètement arasée. C'est dommage ! Elle aurait pu enrichir la collection du musée du Fourneau Saint-Michel. Nous sommes au confluent de Rancenne et de l'Almache. Les deux ponts reconstruits en 1955-1956 sont distants d'une petite centaine de mètres.

Pour bien situer le bief d'alimentation, nous prenons un peu d'altitude en grim pant sur les hauteurs de *Sodimont*. Le panorama est impressionnant et permet de décrire la géomorphologie du site. Le vallon de Rancenne, orienté est-ouest, s'appuie sur la ligne de partage des eaux qui sépare les bassins de la Houille et de la Lesse. Sur son parcours, Rancenne alimente le moulin du Mont. La famille Dumonceau, une vraie dynastie de meuniers, l'a exploité pendant plusieurs générations. Au nord-est, on devine l'Ordenne et on peut suivre du regard le tracé du bief d'abissage rencontré au départ de la promenade. Au pied de la colline subsiste le bief de la scierie et la pale qui permettait de maîtriser l'alimentation en eau.

Le quartier de *Gosseau* (étymologie : les goutelles, les sources) est relativement récent. Le moulin était la dernière construction représentée sur la carte de Ferraris (1771-1778). La rue conduit vers Porcheresse et vers *Gembraï* qui, selon certains, serait l'emplacement originel du village puisque les Gembois l'auraient aussi délaissé lors de la grande peste sur les conseil d'un ermite. Le pont des *Gades* enjambe la rivière et marque l'ancienneté de la route de *Gembraï* par rapport à celle de Porcheresse. D'abord construit en bois puis en pierre en 185,1 ce pittoresque ouvrage est classé depuis 1992. Une arche supplémentaire a été aménagée par le meunier, Remacle Jacques, pour alimenter le bief. Sur l'autre rive, un peu

en aval, on peut toujours observer l'amorce d'un barrage de dérivation et les traces d'un autre bief d'abissage.

## Le vicinal et le quartier de la gare

La promenade se poursuit au creux de la vallée en empruntant ou en longeant le tracé de l'ancien vicinal. Lors de sa construction en 1908, les convois étaient tirés par des locomotives à vapeur qui se ravitaillaient en eau grâce à des pompes placées aux endroits les plus propices. Depuis 1952, le quartier de la gare a retrouvé son calme. Les trams ne sifflent plus pour annoncer leur passage. Les deux auberges-café et l'ancienne gendarmerie sont maintenant isolées du village et semblent apprécier la quiétude du lieu.

Nous y trouverons un refuge dans une remise de fortune pour, à l'abri de la pluie, sortir les pique-niques des sacs. La colline toute proche du *Grevi* (gravier) nous permet d'évoquer une pratique ancienne tombée dans l'oubli. Les archives communales nous dévoilent que, jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, les habitants se partageaient les « lavasses ». La mise en adjudication publique de ces boues accumulées au pied des chemins creux parcourus par le bétail rapportait quelques francs à la caisse communale et permettait d'amender chichement les terres de culture. Le transport de la chaux par le tram a mis fin à cette pratique.

## Les prés *Lauvaux* (ou *Lavaux*)

Prairies de fauche abandonnées depuis de nombreuses années, les prés *Lauvaux* sont un bel exemple de la difficulté de conserver des zones humides délaissées par l'agriculture mécanisée. Et pourtant, le cortège des plantes hygrophyles apporte une riche biodiversité, si recherchée à notre époque. Les drains soigneusement entretenus au cours des siècles sont colmatés et les prés de plus en plus humides se transforment progressivement en saulaies. Que faire ? Le débat ébauché illustre bien la difficulté des gestionnaires des sites protégés ou mis en réserves.

## D'un pont à l'autre

Nous nous enfonçons dans la vallée de plus encaissée de l'Almache pour découvrir la *Vanne Schérenne* et son barrage qui amorce le bief de dérivation alimentant le pré *Moinil*. Il nous faut déplorer le manque de sensibilité des responsables politiques qui, indifférents, ont laissé s'écrouler le pont de l'Ermitte, construit en 1886 par Léon d'Arras pour assurer la vidange des produits forestiers. Le canal d'abissage qui traverse le talus a résisté aux outrages du temps et laisse encore s'écouler le trop d'eau en période de crues.

Le pré *Moinil* était un des buts de notre excursion. Le groupe *Paysage et Patrimoine* qui se réunit régulièrement dans le cadre du *Contrat Rivière* nourrit le projet de remettre en fonctionnement la pratique de l'abissage à cet endroit. Ce projet, plus didactique que scientifique, permettrait de rappeler cette pratique ancienne en Ardenne dans les prairies de fonds de vallées. Elle consistait à détourner la rivière ou une source et à faire ruisseler ses eaux sur la prairie à la fin de l'hiver, afin d'y apporter une eau chargée d'éléments nutritifs et surtout de réchauffer le sol plus rapidement de manière à accélérer la repousse de l'herbe. Les archives communales nous livrent de précieuses indications (règlements, procès, actes, etc) sur cette activité qui devait représenter un travail important pour améliorer quelque peu la production des prairies de fauche. Comme le nombre de bêtes à hiverner dépendait de la quantité de foin engrangé, les prairies de fauche étaient très convoitées... d'où le morcellement extrême des fonds de vallée comme en témoigne encore le cadastre actuel.

Le pont du chemin de fer construit en 1906 nous offre une vue sur de nouvelles prairies abissées et sur la forêt voisine, la virée de l'Almache. Cette virée nous permet d'évoquer une autre pratique moins connue que l'essartage. Le petit bois traversé nous offre le spectacle d'un taillis ardennais typique avec son cortège de plantes acidiphiles : canche flexueuse, bruyère, myrtille et genêt (cette

légumineuse était utilisée comme litière et servait d'amendement avant la révolution industrielle et l'apport d'engrais). Nous sommes dans la chênaie sessiliflore typique très répandue sur les assises les plus pauvres de l'Ardenne, à dominance grès-quartziteuse. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, dans certains secteurs, on pratiquait l'écorçage des chênes. Réduites en poussières, les écorces étaient acheminées vers les tanneries pour être mélangées à l'eau déversée dans des fosses remplies de peaux à tanner.

La dernière observation concernant les aménagements pour pratiquer l'abissage est certainement la plus spectaculaire. Pour permettre de « mettre l'eau sur les prés » suivant l'expression locale, le propriétaire de la dernière parcelle exploitée dans le fond de la vallée avait creusé dans la roche une tranchée de 70 à 80 cm de largeur et 1,5 mètre de profondeur sur une dizaine de mètres de long. Un travail pénible qui illustre bien la volonté de nos ancêtres de valoriser la moindre parcelle où ils pouvaient améliorer la production de foin.

## Du Faliseul aux Culées

Le retour vers Gembes en suivant la rive gauche de la rivière est tout aussi pittoresque et sauvage, notamment dans la traversée du *Faliseul* où de nombreux éperons rocheux ont été mis à nu par l'érosion. C'est dans le creux de ces dalles schisteuses que se seraient abrités l'ermite légendaire, le curé Jean-Nicolas Adnet, au moment de la Révolution française et, plus récemment, les jeunes hommes qui voulaient se soustraire aux réquisitions allemandes pendant la dernière guerre.

Un dernier regard sur les prairies arrosées par le canal du centre du village et déjà le groupe se disperse sauf... une poignée de Natus en mal de réflexions philosophiques qui se sont retrouvés dans le bistrot local pour des échanges bien arrosés. À l'extérieur, le soleil se risquait à quelques apparitions... inconvenantes !

## Vendredi 13 mars Opération de sauvetage des batraciens à Villers-sur-Lesse

JACQUES GALLEZ

*Le but de cette soirée était de profiter au maximum de l'installation des clôtures de protection à batraciens afin d'observer au mieux les Tritons et autres espèces. Nous étions 11 personnes à participer durant cette belle soirée fraîche de début mars.*

Les Tritons font partie de l'ordre des Urodèles (du grec *oura*, queue et *delos*, visible). 5 espèces sont présentes en Belgique :

- le Triton palmé *Triturus helveticus* ;
- le Triton vulgaire *Triturus vulgaris* ;
- le Triton alpestre *Triturus alpestris* ;
- le Triton crêté *Triturus cristatus* ;

- la Salamandre tachetée *Salamandra salamandra*.

La détermination n'est pas toujours aisée pour différencier les tritons palmés des ponctués.

Le tableau ci-dessous indique les critères principaux de détermination.

<b>T. alpestre</b>	<b>T. ponctué</b>		<b>T. palmé</b>	<b>T. crêté</b>
Orange vif sans taches	Couleur générale gris cendré moucheté de points noir	<b>gorge</b>	Gorge unie de couleur chair sans points	Fond noir ou gris avec de petits points blancs
Orange vif sans taches	Ventre jaune-orangé avec de gros points noirs chez le mâle et de fines ponctuations noires chez la femelle	<b>ventre</b>	Ventre jaune-orangé au centre sur fond clair avec de petites ponctuations noires	Jaunes avec de grosses taches noires
12 cm	11 cm	<b>taille</b>	9 cm	18 cm
Gris avec de petits points blancs pour le mâle et brun-marbré pour la femelle	Gris-brun-jaune ponctué de points noirs pour le mâle, assez uniforme pour la femelle	<b>dos</b>	Jaune-brun-vert et noir souvent marbré de sombre chez le mâle et assez uniforme chez la femelle	Brun foncé ou noir avec de petits points noirs ou blancs
Petite ( 1 mm) jaune et noire chez le mâle	Haute et ondulée pour la mâle	<b>crête</b>	Très petite 1mm	Grande (1cm) un peu comme une scie-discontinue
Non palmé	Lobés uniquement pour le mâle mais pas toujours !	<b>orteils</b>	Uniquement palmés chez le mâle	Non palmé

Remarques :

- les crêtes sont portées uniquement par les mâles durant la phase aquatique ;
- la liste des critères est incomplète surtout pour la différenciation des femelles de Tr. palmés et ponctués ;
- le mâle du Tr. ponctué a parfois les pieds lobés en forme de feuille de marronnier tandis que le mâle du Tr. palmé a toujours les pieds palmés (ces critères ne seront toutefois plus observables en dehors de la période de reproduction) ;
- le Tr. palmé a parfois un filament au bout de la queue.

# HERPÉTOLOGIE

Après quelques explications concernant l'identification des différentes espèces, nous sommes partis à leur recherche ...  
Nous avons eu la chance d'observer les 4

espèces dont le rare Triton crêté, espèce prioritaire Natura 2000.  
Le tableau ci-dessous rend compte des nombres observés :

Espèces	vivants	écrasés	Total
<i>T. alpestris</i>	14ex(8m et 5fem)	5 ex dont 3m	19 ex
<i>T. helveticus</i>	3 ex	2 ex	5 ex
<i>T. vulgaris</i>	7 ex	2 ex	9 ex
<i>T. cristatus</i>	2 m		2 ex
<i>Bufo bufo</i> (Crapaud commun)	112 ex	4 ex	116 ex
<i>Rana temporaria</i> (Grenouille rousse)	3 ex		3 ex

Soit un total de 26 Tritons trouvés sur la route ou dans les seaux de collecte. Notons en passant que les tritons payent un lourd tribut à la circulation automobile (9 cadavres !) malgré qu'il ne s'agit que d'une petite route de village !

Le début du passage des batraciens est marqué par l'abondance des mâles de crapauds commun (*Bufo bufo*). Ensuite, on observe une proportion plus importante de couples en « amplexus » c'est à dire en position d'accouplement axillaire. Lors de

cette soirée, près de 40 % des animaux étaient dans cette attitude.

Outre la taille (souvent nettement supérieure pour la femelle) on notera la présence de callosités sur les pouces des mâles (très visibles chez les grenouilles rousses).

Il reste beaucoup de choses à expliquer sur le monde de vie des amphibiens (reproduction, parades des tritons etc...) mais ce sera lors d'une prochaine fois ...



*Triton ponctué mâle*

**Ne ratez pas la rubrique « INFORMATION POUR LES MEMBRES » !**

## Samedi 21 mars Etude des stratotypes du Givétien

JEAN LEURQUIN ET JEAN-LOUIS GIOT

PHOTOS DANIEL TYTECA

*C'est une radieuse première journée printanière qui a rassemblé ce jour à Givet 36 participants de notre Société et de celle des Naturalistes de Charleroi. Une introduction historique de notre ami Jean-Louis nous a situés les fortifications de Vauban dans son cadre naturel et les magnifiques vues depuis le Mont d'Hairs (alt. 190 m) vers la vallée de la Meuse et la ville de Givet située 90 m plus bas, en ont ravi plus d'un !*

### INTRODUCTION

Après le Frasnien, il nous paraissait intéressant de poursuivre l'étude des stratotypes par ceux du Givétien, ces deux groupes étant souvent couplés dans la formation des tiennes calcaires de la région Fagne-Famenne, sièges des pelouses calcicoles si chères aux naturalistes.

L'occasion sera donnée de revisiter les sites les plus intéressants lors d'une journée botanique programmée en juin.

L'introduction historique ne sera pas abordée dans ce compte rendu, un travail spécifique ayant été réalisé sur ce sujet (voir référence en fin d'article).

### PRESENTATION DU GIVETIEN

Le Givétien prolonge la deuxième grande pulsation transgressive dévonienne entamée au cours de l'Eifelien, la mer s'avancant sur une plate-forme peu profonde. Le littoral gagne le bord nord du Synclinorium de Namur (coupes classiques de la vallée de l'Orneau).

Les apports terrigènes très réduits indiquent que le continent des Vieux Grès Rouges, situé plus au nord, est pratiquement aplani.

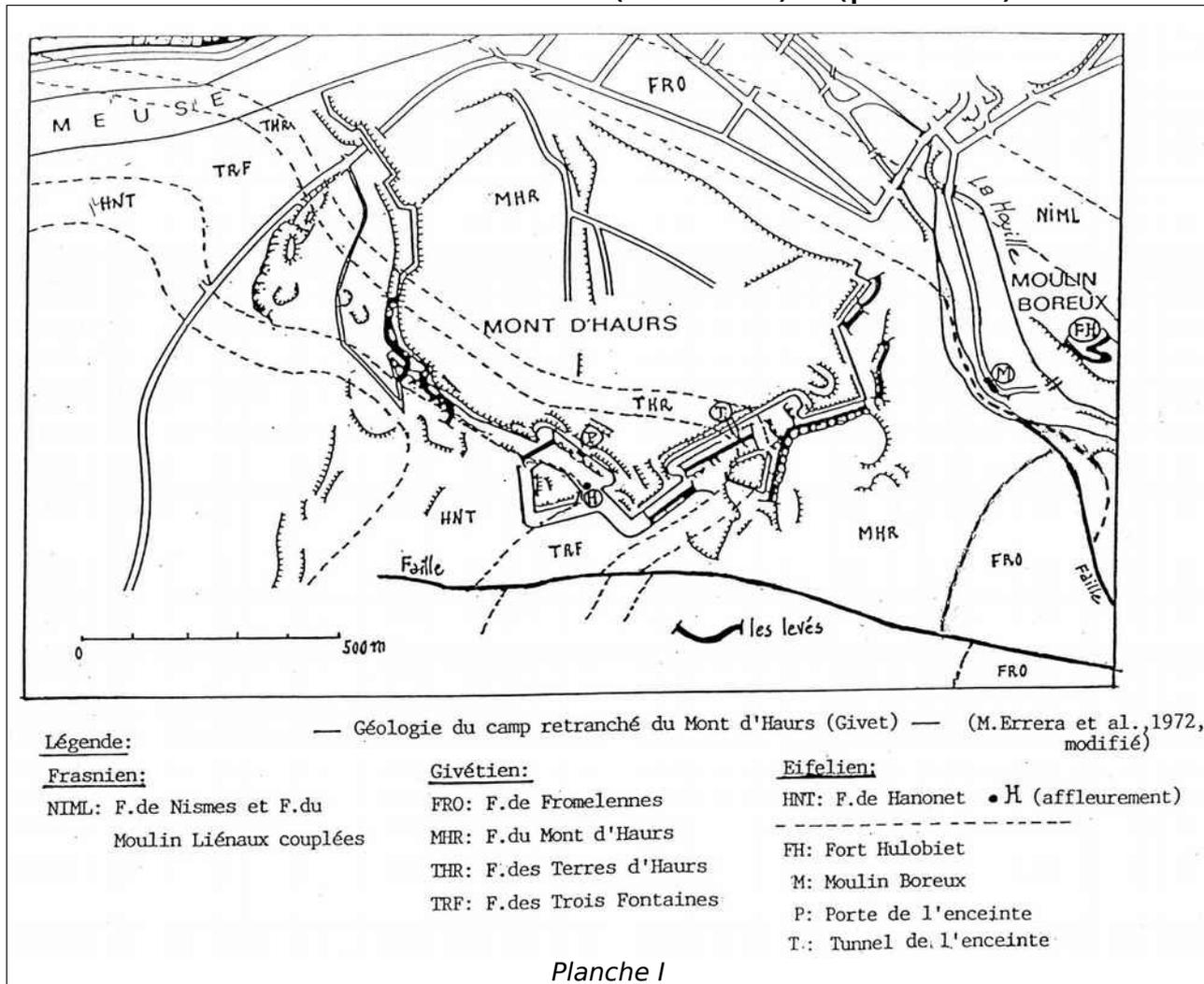
Cette transgression, tout comme la précédente, progresse vers le NNE.

Toutefois, le Givétien terminal montre un épisode régressif mineur qui ramène les faciès littoraux au sud du Synclinorium de Dinant. Au cours de cette période givétienne, le climat se caractérise par une évolution marquée des conditions tropicales humides vers des conditions de milieu semi-aride.

Dans la région type de Givet, au bord sud du Synclinorium de Dinant, le Givétien comprend de bas en haut :

1. La Formation de Trois-Fontaines (Ep. : 80m) qui renferme à sa base un biostrome\* surmonté de calcaires lagunaires et clôturée par un complexe de laminites\* supratidales\* ;
2. La Formation des Terres d'Hairs (Ep. : 70m) qui témoigne d'une ouverture du milieu avec dépôts de calcaires argileux subtidaux\* ;
3. La Formation du Mont d'Hairs (Ep. : 160m) avec une succession de biostromes à coraux et stromatopores, suivis de calcaires de milieu plus confiné ou lagunaire ;
4. La Formation de Fromelennes (Ep. : 135m) qui débute par des schistes et des calcaires noduleux, surmontés de séquences de calcaires à stromatopores branchus, calcaires lagunaires, laminites et se terminant par des faciès pré-évaporitiques\*

## LE SITE DU MONT D'HAURS (alt. 190m) (planche I)



Après un trajet assez long à travers champs et prairies, au départ de la Porte de Rancennes, un passage souterrain dans l'enceinte du camp retranché du Mont d'Hauris nous permet d'accéder aux nombreux affleurements qui ont été levés par M. ERRERA & AL., 1972.

Nous nous dirigeons vers l'ouest afin d'entamer la coupe géologique du Givétien à partir de son contact avec la Formation de Hanonet, sommet de l'Eifelien (anc. Couv. sup.). Non loin de la grande porte d'enceinte (P) sont exposés, sur un replat herbeux (H), 4 à 5 mètres de bancs minces de calcaire argileux en alternance avec des schistes gris jaunâtre à nodules calcaires et des niveaux argileux à *Calceola sandalina* (F. DE HANONET).

Par contre, les calcaires massifs à stromatopores avec intercalations schisteuses définissent la base de la Formation de Trois-Fontaines (Ep. : +80m).

Au-dessus de ce niveau de base apparaissent des calcaires massifs à stromatopores, en grosses masses séparées par des délits schisteux.

Nous déplaçant vers l'est, on retrouve le tunnel d'accès où est exposé de part et d'autre, sur plus ou moins 60 mètres, un ensemble de calcschistes gris brunâtre à *Spirifer mediotexus* et de calcaires argileux de la Formation des Terres d'Hauris.

Plus au nord-est sont bien exposés les calcaires massifs, en gros bancs gris foncé, à faune essentiellement corallienne de la Formation du Mont d'Haur (Ep. : 160m). Ce sont des biostromes à stromatopores, *Cyatophyllum*, *Favosites*, *Stringocephalus burtini*. Localement, on peut y observer des alternances de schistes subnoduleux et de schistes noirâtres.

N.B. Les couches stratigraphiques successives composent une série normale, les plus anciennes étant sous les plus récentes, dans l'ordre de leur dépôt.

En poursuivant, nous atteignons l'extrémité nord-est de l'enceinte. Dans le versant boisé sont exposés les calcaires de la partie inférieure de la Formation de Fromelennes :

- Membre de Flohimont : calcaires argileux à brachiopodes, interrompus par plusieurs passées schisteuses ;
- Membre du Moulin Boreux : bancs de calcaire fin, parfois dolomitique, suivis de calcaire récifal à stromatopores massifs et branchus



Nous pique-niquons au soleil en contemplant la vue qui s'offre à nous en contrebas puis nous regagnons la Porte de Rancennes après un nouveau passage par la poterne.

Un arrêt dans le vaste pré de fauche nous permet d'admirer encore la vallée de la Meuse sous un ciel bleu d'azur et le versant

de rive gauche où apparaissent à la fois la vaste carrière de Trois-Fontaines, toujours en activité, et les affleurements givétiens oblitérés partiellement par un imposant massif de buis.



## Petit glossaire

- **biostrome**, n.m., du gr. *bios* = vie et *stroma*=couche : masse de roches sédimentaires construite par des organismes restés le plus souvent en position de vie, formant une couche interstratifiée dans les couches avoisinantes
- **évaaporites**, n.f. plur. : dépôts riches en chlorures et sulfates alcalins (gypse, anhydrite, sel gemme,...) ; la précipitation de ces sels succède à des concentrations par évaporation intense dans des lagunes peu ou pas reliées à la mer ou encore dans des lacs salés (sebkhas)
- **laminite**, n.f., du lat. *lamina* = lame : couche d'éléments détritiques disposés en fines lames ondulées, parallèles ou obliques ; structure due à l'action des courants sur le fond marin
- **tidal**, adj. : mot anglais signifiant relatif à la marée :
  - infratidal** : situé au-dessous du niveau de la basse mer
  - intertidal** : situé entre la basse mer et la pleine mer = estran
  - subtidal** : situé sous la zone de battement des marées
  - supratidal** : situé au-dessus du niveau de la pleine mer

## RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, LE LONG DE LA N51, AU NIVEAU DE LA PORTE DE FRANCE (planches II et III) (station non visitée ce jour)

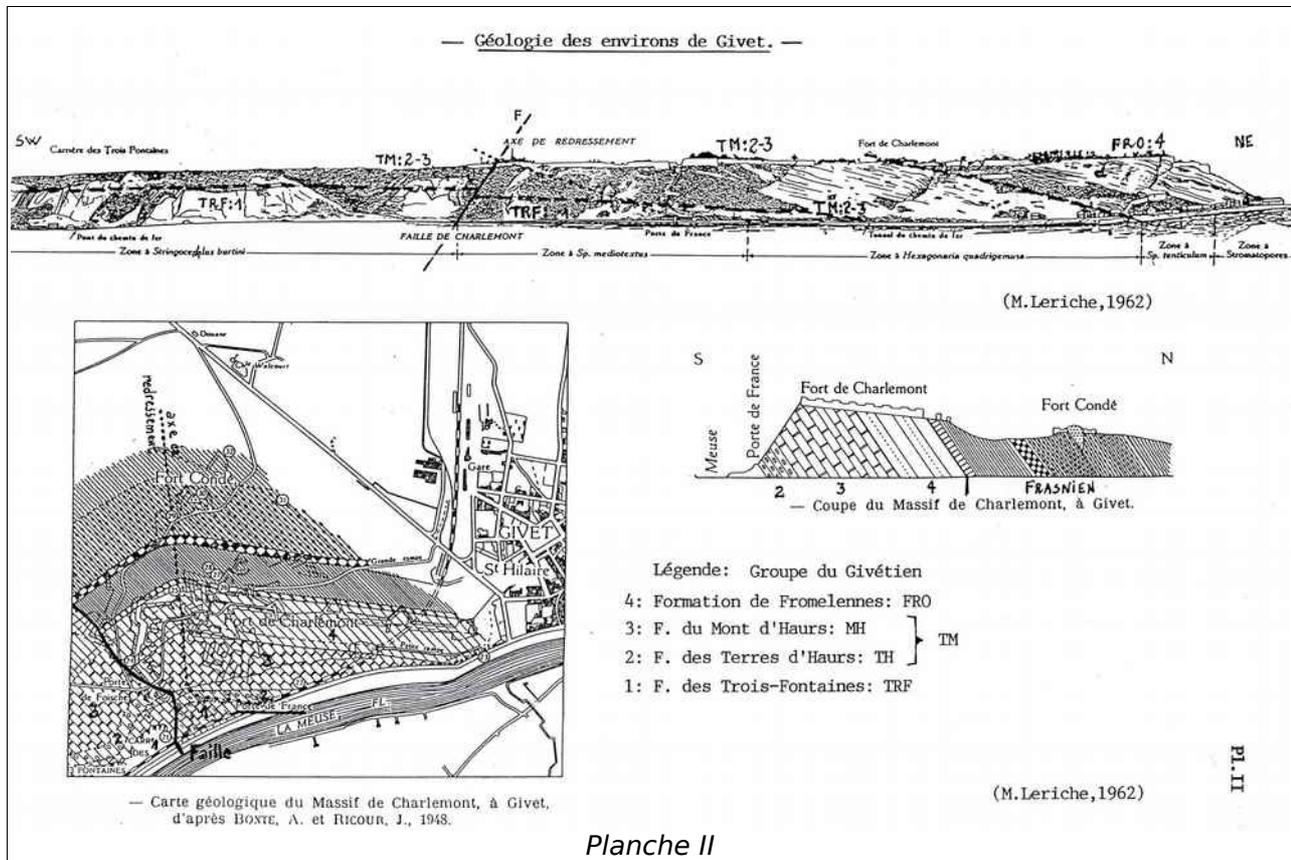


Planche II

Un arrêt à la Porte de France, en rive gauche, permettrait d'observer plus facilement un pli dans le calcaire givétien, ramenant celui-ci de la position renversée (côté carrière) à la position normale qu'il reprend définitivement immédiatement au nord de la Porte de France.

Au nord-est de la grande carrière qui fait face à la N51, le calcaire de Trois-Fontaines est brusquement mis en contact, à la faveur d'une faille, avec le complexe Terres d'Hairs-Mont d'Hairs, d'abord constitué d'une alternance de schistes et de petits bancs calcaires formant un talus couvert d'une faible végétation, puis de calcaires argileux qui se développent jusqu'au-delà de la Porte de France.

Au pied de celle-ci, les couches renversées (les anciennes sur les plus récentes, dans l'ordre inverse de leur dépôt), d'orientation générale SW-NE, se redressent sur la carte

(voir l'axe de redressement sur la carte, planche II).



A 150 mètres environ à l'est de la Porte de France débutent les calcaires de la F. du Mont d'Hairs, un banc massif à colonies récifales de grande taille, constituant un

niveau-repère observable à l'entrée du tunnel du chemin de fer.

Au niveau de la Petite Rampe, un peu à l'ouest du rond-point qui donne accès à la route de Petit-Doische, s'amorcent les calcaires argileux, interrompus par des passées schisteuses, constituant la base de la F. de Fromelennes.

Ainsi donc, la Meuse s'est surimposée à ce pli contrarié de calcaires givétiens de la Calestienne, formant dès lors une cluse qui permet le passage, non seulement des péniches..., mais aussi celui des schistes emsiens de la basse Ardenne aux schistes frasno-famenniens de la région Fagne-Famenne.

Ce site, à vocation pastorale, est accessible par le chemin de rive droite auquel donne accès un ponton surplombant la Houille, face à l'ancien moulin Boreux.

La partie supérieure du Membre du Moulin Boreux apparaît sur un versant très pentu, exposé au SO, et qui constitue un des flancs du piton rocheux sur lequel fut édifié le fort Hulobiet :

1. bancs épais de calcaire construit à stromatopores massifs et branchus ;
2. bancs de calcaire argileux ou coquillier et de calcschistes exposés sur le flanc est du piton rocheux, au

niveau de la prairie, et appartenant au Membre du Fort Hulobiet ; le contact entre ces deux membres est visible ;

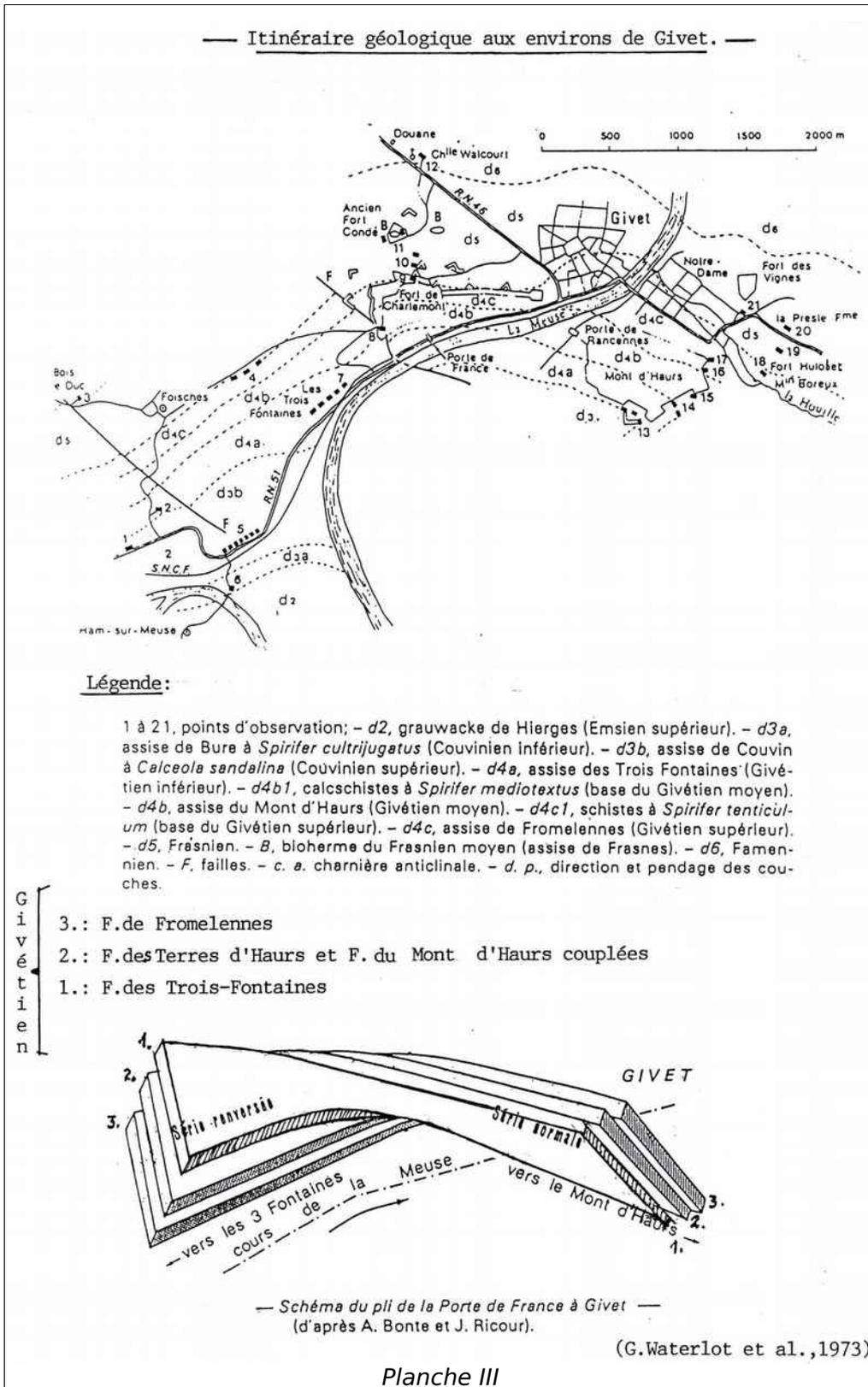
3. schistes frasniens de la Formation de Nismes et semelle calcaire du Membre de Chalon sur laquelle s'érigeront ponctuellement les lentilles récifales ou biohermes du Membre de l'Arche.

La vue sur le paysage, à partir du flanc NE du piton, permet d'apprécier le modelé qui se dessine depuis les prairies jusqu'au bâti récent qui borde la D46 reliant Givet à Fromelennes et qui correspond au développement, à dominante schisteuse, du Groupe frasnien.

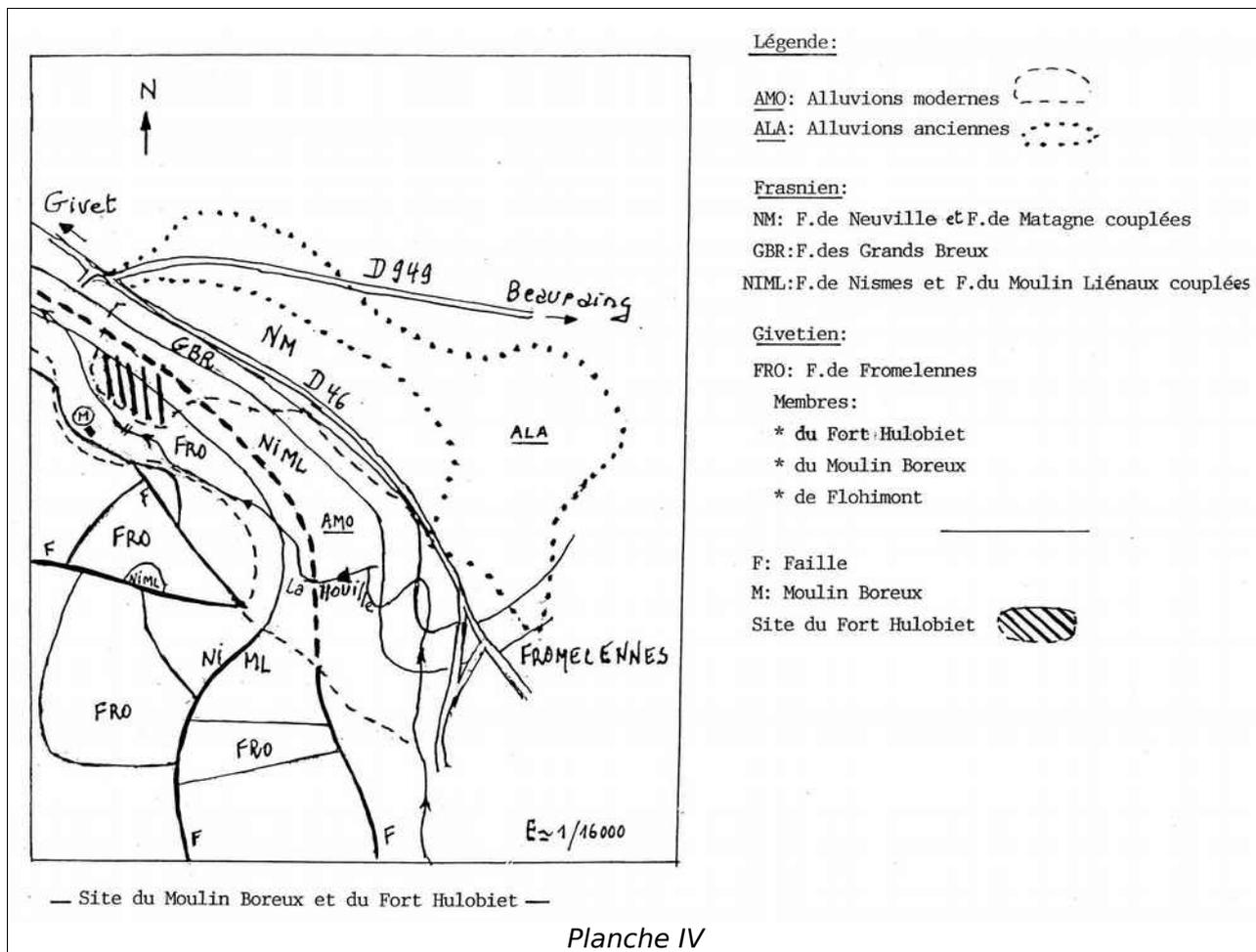
D'autre part, si l'on suit le tracé des alluvions anciennes, probablement tertiaires, sur la nouvelle carte géologique, force est de constater que la Houille a dévié brusquement son cours vers le SO, l'obligeant à rencontrer la F.de Fromelennes tout en créant à la fois une césure profonde dans les calcaires argileux ou dolomitiques très érodibles et une asymétrie de versants :

1. celui de rive droite, correspondant aux affleurements du piton rocheux exposés dans la prairie même ;
2. celui de rive gauche, beaucoup plus abrupt, dû au blocage provoqué par le vaste massif du Mont d'Haur.



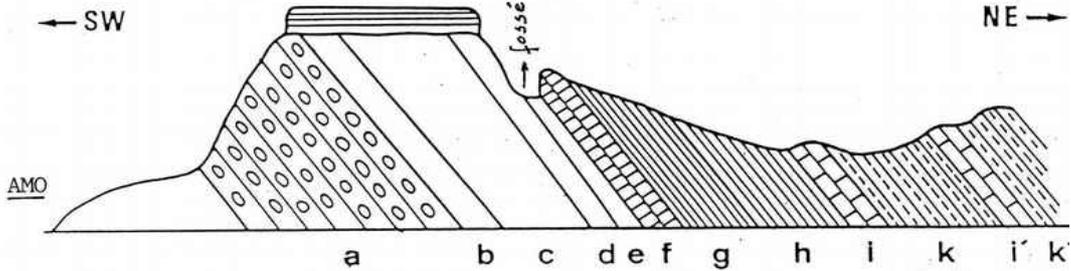


## LE SITE DE FORT HULOBIET (planches IV et V)



Géologie du site du Fort Hulobiet

Pl. V



— Coupe du Frasnien au Fort de l'Haubier (Fort Hulobiet) à Givet, d'après J. GOSSELET (1888, Fig. 99, p. 457).

N.B. A cette époque, la F. de Fromelennes était incluse dans le Frasnien.

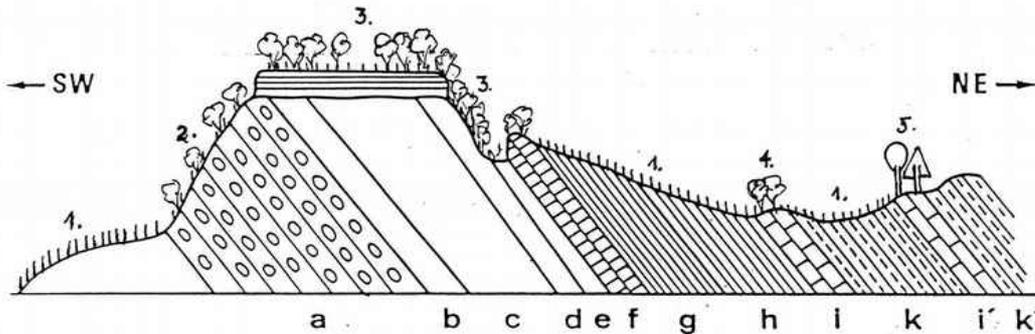
Légende AMO: Alluvions modernes  
actualisée: Givétien: F. de Fromelennes (FRO)

a. Membre du Moulin Boreux  
b-c-d-e-f. Membre du Fort Hulobiet

Frasnien: F. de Nismes  
sommet f: Membre du Pont d'Avignon  
g: Membre du Sourd d'Ave  
h: Membre de la Prée

F. du Moulin Liénaux  
i: Membre de Chalon  
k: Membre de l'Ermitage  
F. des Grands Breux  
i': Membre de Bieumont  
k': Membre de Boussu-en-Fagne

0,1 km



- 1: Pâtures
- 2: Pelouse calcicole xérique et manteau arbustif éclaté
- 3: Recolonisation arborescente du Fort Hulobiet
- 4: Haie vive juvénile discontinue
- 5: Bande boisée de bouleaux et pins + bâti récent

— Répartition spatiale de la végétation —

Planche V

## COUPE GEOLOGIQUE LE LONG DE LA ROUTE DE FLOHIMONT A FROMELENNES (planche VI)

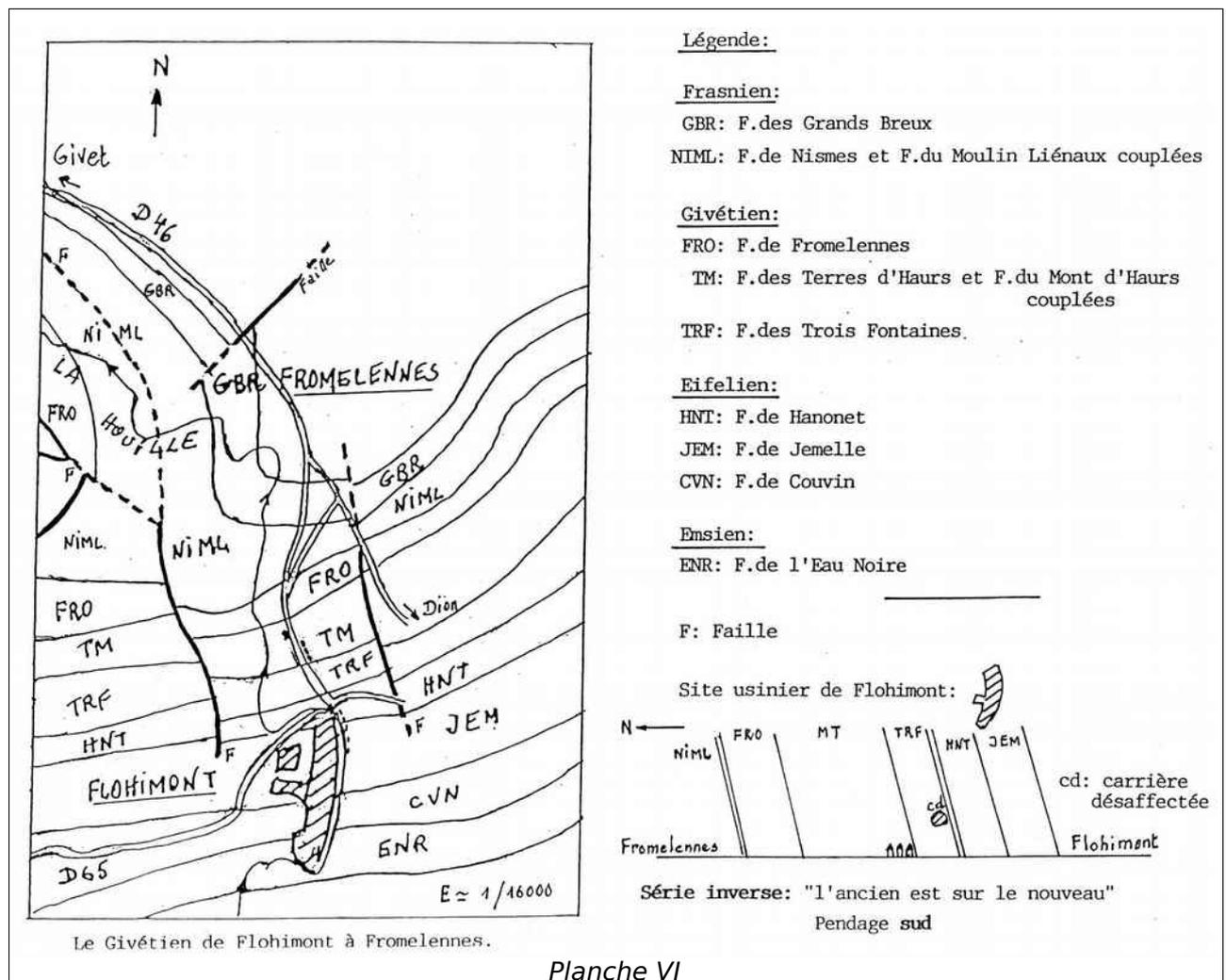
La coupe débute avec les schistes de la Formation de Jemelle, au départ du chemin qui conduit au Bois des Stappes, situé derrière la Fonderie et Tuberie de Flohimont.

Le ruisseau du Mont des Religieuses traverse de part en part les couches emsiennes supérieures et eifeliennes pour venir ensuite se jeter dans la Houille dans le centre de Flohimont, creusant son lit en fin de parcours dans les calcaires argileux et tendres de la Formation de Hanonet, observables derrière une rangée de

maisons.

Apparaissent successivement dans le versant nord de la route Flohimont-Fromelennes :

1. les calcaires crinoïdiques et récifaux à stromatopores et des calcaires fins, clairs, localement laminaires, avec quelques passées bioclastiques au niveau d'une petite carrière désaffectée située à mi-versant (F. de Trois-Fontaines, sur 125 m) ;



2. juste au midi de la première maison, côté est de la route, est exposée la base de la F. des Terres d'Hairs, formée de calcaires compacts biostromaux à rugueux massifs et tabulés ;
3. toujours du même côté de la route, au niveau de la carrière du Cul d'Houille, se réalise le contact entre les calcaires argileux de la F. des Terres d'Hairs et les calcaires compacts biostromaux de la F. du Mont d'Hairs (sur 200 m) ;
4. on passe ensuite à des calcaires argileux en bancs minces avec entrelits schisteux, calcaires très souvent dolomités de la F. de Fromelennes (sur 100 m) ; on termine avec deux bancs à *Disphyllum virgatum* parmi des bancs minces de calcaire argileux et 5 à 6 mètres de calcaires subnoduleux de la Zone des Monstres, constituant la base du Frasnien.

N.B. Remarquons que, dans cette coupe, les formations eifelo-givétiennes composent une série inverse (les couches anciennes couvrant les plus jeunes), contrairement aux couches frasno-givétiennes du Fort Hulobiet. En fait, le bord sud du Synclinorium de Dinant se voit déjeté vers le nord, la retombée septentrionale de la culmination anticlinale de Rocroi subissant une importante déflexion, particulièrement bien marquée au niveau de la barre carbonatée givétienne.



A 17h., la fatigue aidant, il n'était plus concevable d'aborder la rive gauche de la Meuse et la coupe de la D46d conduisant à Foisches, exposant les couches renversées givétiennes. En compensation, l'excursion botanique de fin juin permettra de visiter les sites prévus le long de cette rive et d'en parfaire l'approche géologique.

Il n'empêche que les participants moins pressés ont eu l'occasion d'échanger des impressions diverses devant les rafraîchissants breuvages de l'unique café de Flohimont, servis par un patron des plus sympathiques !

## REMARQUE

Les personnes intéressées peuvent se procurer les ouvrages suivants (en feuilles libres) :

GIOT J.L. & ROMAIN M.Th., 2009. *Les fortifications du Mont d'Hairs à Givet*. 15 pages, avec schémas. Prix : 1,50 €

LEURQUIN J., 2009. *Les Formations du Givétien au bord sud du Synclinorium de Dinant*. 98 pages, nombreux schémas N/B et couleur. Prix : 12 €

*Vous pouvez les commander au 084/36 77 29 ou par mail à leurquin.romain@skynet.be*

## OUVRAGES CONSULTÉS

BOULVAIN F. (ULg), PINGOT J.L. (UCL), 2005. *Une introduction à la géologie de la Wallonie*. Univ. Liège, Fac. Sc., Dép. Géol.

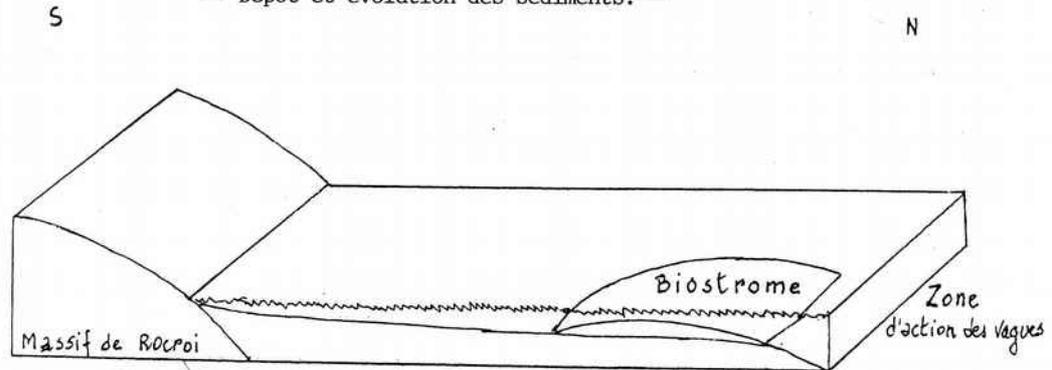
BULTYNCK P. & al., 1991. *Les formations du Dévonien moyen de la Belgique*. Mém. Expl. Cartes géologiques et minières de la Belgique, 106 p., 38 fig., 5 tabl., 7 pl.

DEJONGHE L. & JUMEAU F., 2007. *Les plus beaux rochers de Wallonie. Géologie et petite histoire*. Serv. Géol. Belg., 358 p.

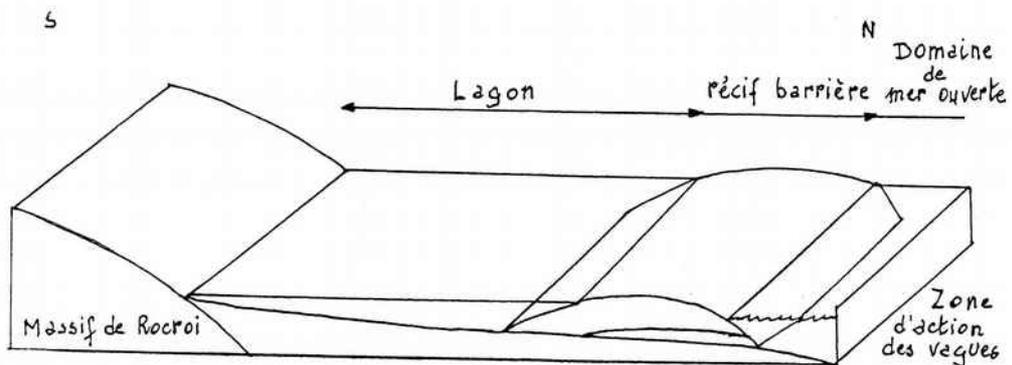
ERRERA M., MAMET B. & SARTENAER P., 1972. *Le calcaire de Givet et le Givétien à Givet*. Bull. Inst. Roy. Sc. Nat. Belg., Sc. Terre, 48/1, 59 p.

Carte géologique au 1/25000 : Agimont-Beauraing, 58/3-4 + notice explicative, 1998, 66 p. (Lemonne E. & Dumoulin V.)

— Dépôt et évolution des sédiments. —



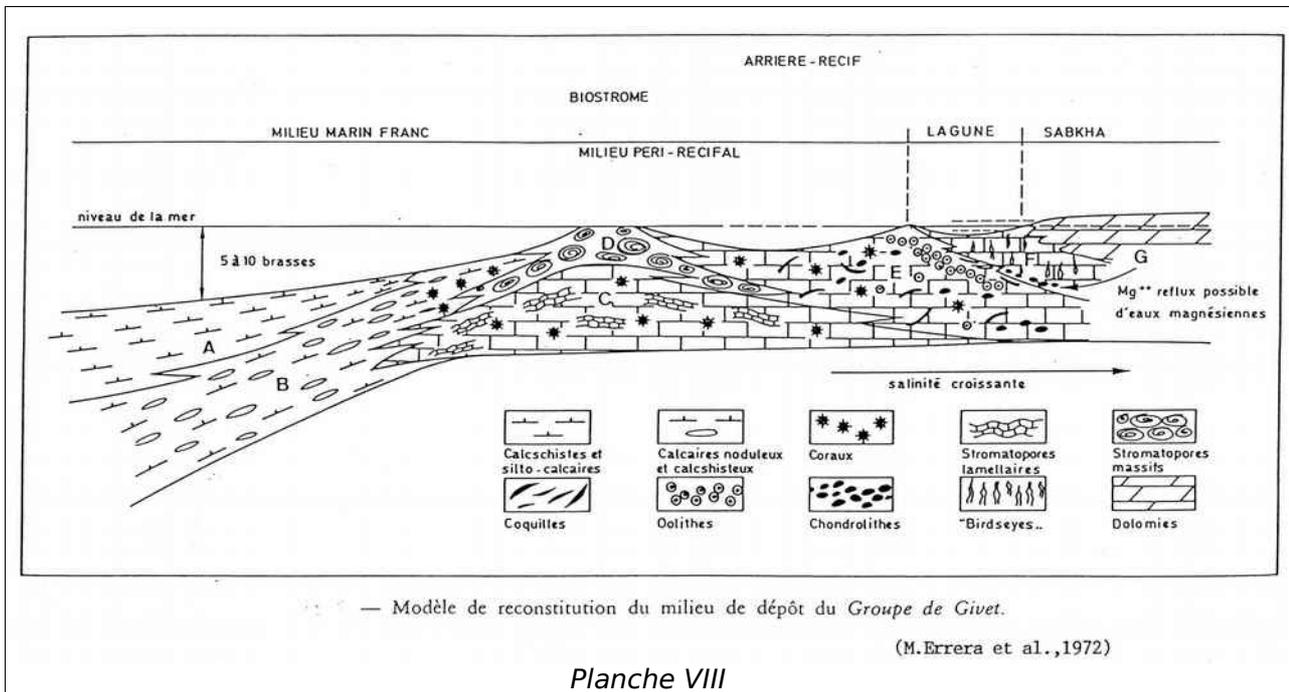
- A) Mer peu profonde, fond marin relativement stable: apparition de biostromes sur la plate-forme continentale, sous la zone d'action des vagues:
- \* au départ: développement de brachiopodes, coraux, crinoïdes, stromatopores lamellaires
  - \* le milieu devient de plus en plus turbulent: les stromatopores massifs plus résistants complètent la communauté récifale



- B) Les récifs peuvent former des barrières qui isolent un milieu lagunaire, confiné, à circulation restreinte, d'un milieu de mer ouverte:
- \* augmentation progressive de la subsidence: la croissance du récif se maintient, les stromatopores restant à une profondeur favorable à leur développement
  - \* subsidence trop rapide: arrêt du développement des organismes et de la croissance récifale
  - \* subsidence trop lente: faible tranche d'eau, température de l'eau trop élevée, milieu pauvre en oxygène et en organismes → dépôt de boue calcaire foncée
- C) Terme le plus continental: lac salé de type "sabkha" avec dépôt d'évaporites, de gypse notamment ( $\text{CaSO}_4 \cdot 2\text{H}_2\text{O}$ ) → formation de dolomies et de calcaires dolomitiques

(d'après Dejonghe, L., Jumeau, Fl., 2007)

Planche VII



*Le guide, lui, est enthousiaste!*

## Dimanche 29 mars Matinée d'observation des oiseaux à Wiesme

MARC PAQUAY

*Grisaille, vent de nord-ouest frais, matinée ponctuée d'averses de pluie froide ... il n'y avait pas de quoi animer beaucoup les oiseaux ...*

Campagne bucolique, paysage agréable : le coin de Wiesme, Maisoncelle en passant par le tienne du Grand Sart est d'ordinaire riche en oiseaux même si ce n'était pas trop le cas aujourd'hui.

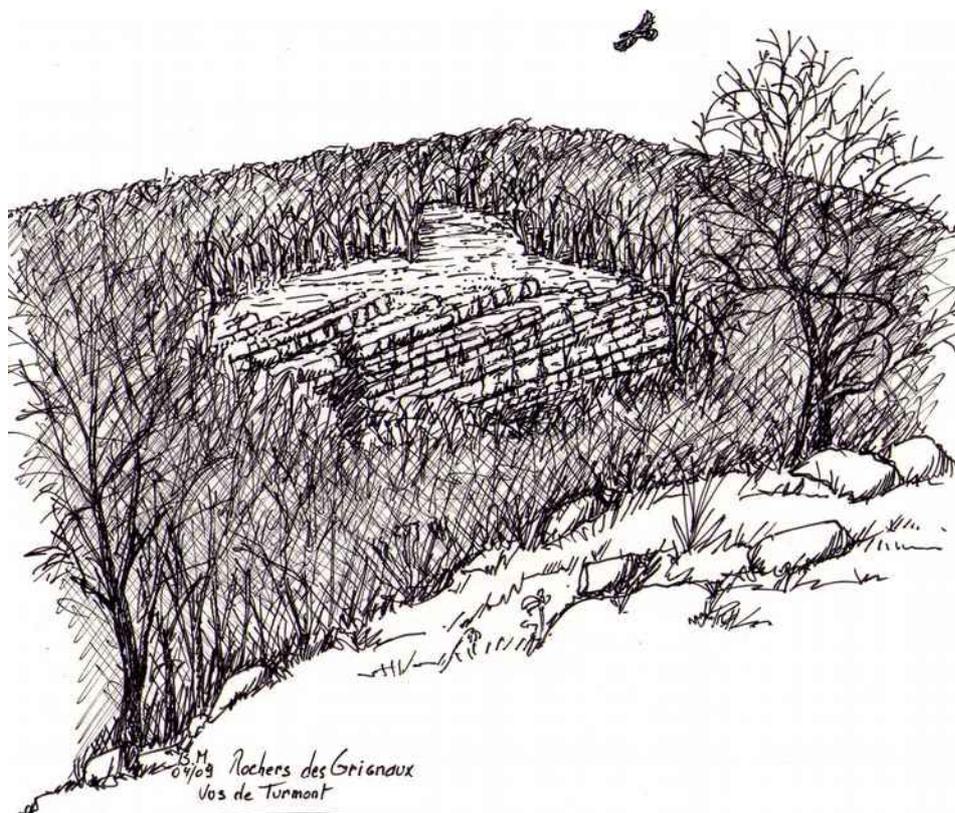
On remettra ça, c'est promis !

Il faut bien dire que le printemps traîne un peu (ou est plus « normal » ?) cette année. Sous ces conditions météo pas fameuses, les oiseaux ne se manifestent pas exagérément. Nous avons quand même vu et entendu les espèces sédentaires et quelques migrateurs de retours comme cette première Fauvette à tête noire de

l'année ou ce Pouillot fitis au chant timide, trop lointain.

Le Tarier pâtre (Traquet pâtre pour les anciens !) est déjà présent depuis un moment. Certains oiseaux ont même tenté un hivernage complet ces dernières années (mais pas durant cet hiver ci, trop froid). Nous en avons observé un couple près de l'ancien moulin de Wiesme.

A part cela (je vous épargne la liste des choses « ordinaires » qu'il fallait venir voir !) nous noterons ce groupe d'une dizaine de Pipit farlouse en halte migratoire.



Samedi 4 avril 2009

## Prospection malacologique à Auffe et environs

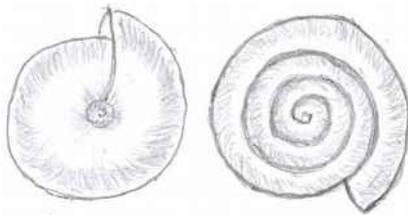
M.TH. ROMAIN

La coquille est un thème qui a intéressé plus d'un auteur... Aujourd'hui, elle attire les naturalistes... Un petit, très petit nombre de participants, sous la houlette de Bruno Marée, se retrouvent à la chapelle d'Auffe, par une journée grise au départ, ensoleillée ensuite, à la recherche des mollusques dulcicoles et terrestres, depuis la vallée du Ri d'Ave jusqu'au sommet des Grignaux. La prospection ne sera pas décevante !

### LE RI D'AVE

La pêche à la passoire dans cette partie du ruisseau quelque peu polluée nous ramène tout de même quelques mollusques dulcicoles dont des bivalves : *Pisidium casertanum*, *P. personatum*, *Sphaerium corneum* et des gastéropodes : *Ancylus fluviatilis*, *Anisus vortex*, *Lymnaea ovata*, *Potamopyrgus antipodarum*.

### LE VERSANT DES GRIGNAUX



**Vitrea contracta**  
Coquille nacréée translucide.  
Je suis une beauté minuscule !  
1 mm de haut, 2 mm de large,  
et encore, quand je suis adulte !  
(dessin de l'auteur)

Le versant pentu où les roches affleurent, enjolivé par les jonquilles et fleurant bon l'ail des ours sous la chânaie-charmaie, recèle quelques

trésors enfouis sous les feuilles ou dans l'humus et sur les petits replats des rochers : *Aegopinella nitidula*, *Cepaea hortensis*, *C. nemoralis*, *Discus rotundatus*, *Ena obscura*, *Helicigona lapicida*, *Helicodonta obvoluta*, *Helix pomatia*, *Monachoides incarnatus*, *Oxychilus cellarius*, *Sphyradium doliolum*, *Trichia hispida*, *Vitrea contracta* (espèce peu fréquente chez nous, à moins qu'elle ne soit méconnue en raison de sa très petite taille), *Vitrina pellucida*.

Parmi les « gauchers » (famille des Clausiliidés), nous relevons *Clausilia bidentata*, *C. parvula*, *Cochlodina laminata*, *Macrogastera rolphii*.

Les SDF (Sans Domicile Fiable, merci Bruno !, dits aussi limaces) sont *Arion hortensis*, *A. rufus*, *A. silvaticus* et le ravissant *Tandonia rustica*.

### LA PELOUSE SÈCHE AU SOMMET DES GRIGNAUX

Les rochers affleurants, exposés au soleil de midi, contiennent quelques poches où l'humidité se conserve grâce à la végétation basse qui s'y est développée. Elles sont le refuge d'espèces plus xérophiles : *Helicella itala*, *Cochlicopa lubricella*, *Chondrina avenacea* et *Vitrea contracta*, déjà rencontré plus bas. On y retrouve cependant des espèces d'ombrage comme *Merdigera obscura* (= *Ena obscura*, ce qui était tout de même bien plus joli !), *Sphyradium doliolum* et notre gros Bourguignon *Helix pomatia*, qui a fait la grimpette pour transporter son poids lourd jusque là !

Tenaillés par la faim, nous redescendons vers le Ri d'Ave à 13h largement dépassée pour aller nous restaurer, sans oublier de mentionner le Petit-gris, *Cornu aspersum*, bien présent à la chapelle d'Auffe, à l'abri dans les plantations.



**Cochlicopa lubricella**  
Coquille brillante, translucide,  
Je suis aussi une beauté !  
6 mm de haut, 2 de large,  
à l'état adulte  
(dessin de l'auteur)

Le soleil brille, la « récolte » est bonne, les natus sont contents !

## **La Station d'épuration de Tellin**

---

BRUNO MARÉE

La localité de Tellin sera bientôt équipée d'une station d'épuration. C'est une excellente nouvelle et on peut espérer ne plus voir, très prochainement, l'imposant exutoire des égouts déverser d'importantes pollutions organiques dans le Ri des Boyès (ou de La Vau du Moulin) en aval de l'école communale. Les Naturalistes de la Haute-Lesse se réjouissent donc des démarches entreprises par la commune auprès du SPW et de l'AIVE, organisme chargé de l'épuration des eaux en Province du Luxembourg. Les analyses biologiques effectuées il y a peu par notre association avaient mis en évidence la situation catastrophique des eaux de surface fortement polluées en aval de Tellin.

Toutefois, suite à diverses prospections de terrain, les membres de l'association avaient jugé opportun d'envisager ici le recours à un système d'épuration extensif (du genre lagunage). Une zone fortement dégradée par les plantations de résineux avait été suggérée pour la mise en place des bassins d'épuration. Il s'agissait aussi d'innover, de viser une efficacité maximale, de participer à la recherche de solutions originales, de proposer une démarche pédagogique liée à la proximité d'une école et d'intégrer l'ensemble des aménagements dans un site destiné aux loisirs et qui bénéficie déjà d'une

infrastructure sportive et de détente.

Malgré de nombreuses démarches auprès des institutions concernées\*, le SPW, l'AIVE et la commune de Tellin en ont décidé autrement. Tellin sera équipé d'une station d'épuration classique qui sera édifiée le long du chemin de Monteveau, entre Bure et Tellin, une localisation qui permettrait d'épurer également une partie des eaux du village de Bure. Une localisation qui, malheureusement, dégradera de façon irrémédiable un site encore préservé de la commune de Tellin pour un résultat d'épuration dont on connaît et dont on reconnaît aujourd'hui de plus en plus les limites...

Les Naturalistes de la Haute-Lesse apprécient toutes les initiatives adoptées par les communes pour tenter d'améliorer la qualité biologique des cours d'eau. Mais, pour ce qui concerne l'épuration des eaux usées de Tellin, ils ont l'impression qu'on vient de passer ici à côté d'une occasion de faire mieux et de faire preuve, pour une fois,... d'une ardeur d'avance !

\* L'ensemble du dossier peut être consulté auprès du secrétariat de la commission de l'Environnement des NHL.

## **Atlas Floristique IFFB, sur CD-ROM**

---

France NW-N et NE, Belgique & Luxembourg  
Ptéridophytes et Spermatophytes  
Par LÉON DELVOSALLE et des membres de l'IFFB  
Ce CD contient 1685 cartes.

Le prix est de 19 euros (de 15 euros pour les membres de l'AEF) + 1,18 euros de port,

Vous pouvez le commander chez MARIANNE GILLAERTS - MERX  
Email : marianne.gillaerts@skynet.be  
Tél. : 02 569 46 17 ou GSM : 0495 58 39 79  
Broekstraat 11 à 1700 Dilbeek

# INFORMATIONS AUX MEMBRES

## Projet concernant les pelouses sur schiste et autres milieux associés

MARC PAQUAY

Au cours des prospections botaniques des Natus, nous avons visité et étudié les pelouses sur schistes et milieux associés dans la région de Houyet et ailleurs (au sens large puisqu'on retrouve ces formations aussi sur la commune de Rochefort). Notre ami JEAN LEURQUIN a étudié précisément ces communautés botaniques (et « thérophytiques », plus exactement) dans cette même région.

Le souci actuel est que la majorité de ces petits milieux riches (mais fragiles) ne possèdent aucun statut de protection (même pas intégrés dans la « machine Natura 2000 » !). Je pense qu'il serait intéressant de constituer un dossier sur le sujet (à moyen terme, ne stressons pas !) qui pourrait s'intituler, par exemple : "Protection des pelouses, landes, friches et lisières sur schistes en Famenne occidentale".

L'essentiel est d'abord de bien repérer tous les sites qui feront l'objet de notre attention, de rassembler l'info dans des dossiers par sites (le gros du travail est fait ...), de rechercher et prendre contact avec les propriétaires ...

Ces milieux sont donc riches, pas seulement au plan botanique, contiennent des espèces protégées (je pense à la vipère ou à des communautés d'insectes très spécialisées), sont souvent très vulnérables, faut-il le rappeler. Cela est dû, entre autre, à leur

petite taille ou à leur situation marginale (excédents de voirie, franges en lisière, bord de prairies, micro parcelles isolées, parcelles abandonnées, etc ...).

L'objectif premier serait de leur assurer un statut protégé afin que, souvent par ignorance, on ne les détruise. La démarche viserait d'abord en la recherche d'un statut de protection avant toutes actions de gestion, par ailleurs pas toujours nécessaires !

J'en ai déjà parlé au sein de la Commission de gestion des RN (RNOB / Natagora). L'idée de rentrer un projet Life ou la recherche d'une convention quelconque a été abordée. Je pense que cela pourrait être un projet intéressant et utile qu'il faudrait idéalement intégrer à la notion de « réseau de sites » dans le cadre d'un « maillage écologique » dans la partie schisteuse de la Famenne.

Je crois aussi qu'un de tel projet pourrait rassembler les forces vives locales en termes de protection active de la nature, et particulièrement de ces milieux originaux ... Ce serait « trop bête » que l'objet même de nos observations ne soit saccagé simplement par manque d'information ou de dialogue avec les utilisateurs des lieux !

Est-ce trop ambitieux ? Je ne sais pas ...

MARC



Renouée bistorte

## Ultra-dernier travail de Jean Leurquin

Situation socio-écologique de la renouée bistorte (*Polygonum bistorta*) au sein des groupements prairiaux et forestiers du district ardennais. 50 pages. Prix 2,50 €

**Réserver auprès de l'intéressé:**

084/36 77 29 ou par mail : [leurquin.romain@skynet.be](mailto:leurquin.romain@skynet.be)

## 2009 Sauvetage des batraciens – Site dit « du ROVIA » à Villers-sur-Lesse Ecole communale Villers-sur-Lesse

CLASSE P1-P2 (JM PIGEON)

*Période du 23/02 au 05/06 : 6 semaines de ramassage, matin et soir, avec prise de la température, par les enfants.*

Aide extérieure et technique : JACQUES GALLETZ

Résultats de cette action :

1<sup>ère</sup> semaine : 5 batraciens  
2<sup>ème</sup> semaine : 68 batraciens  
3<sup>ème</sup> semaine : 339 batraciens  
4<sup>ème</sup> semaine : 73 batraciens  
5<sup>ème</sup> semaine : 71 batraciens  
6<sup>ème</sup> semaine : 8 (elle n'est pas finie, il y a encore du passage)

Total : **564 batraciens**



Cette deuxième année de participation a été très intéressante au niveau des enfants, des parents et du village. En effet, nous avons participé activement au ramassage de ces batraciens. Nous avons aussi appris la façon dont ils se reproduisent ainsi que leur habitat. Nous avons travaillé le calendrier, le tableau à deux entrées, le calcul des nombres, la lecture et l'écriture de documents divers, la prise de la température, le respect de la nature, la sécurité routière en accédant au site, la communication de notre action au sein des parents et du village, ... L'enseignante de P3-P4 a même demandé nos chiffres afin d'essayer de les transcrire sous forme de graphiques.

Après une réunion finale très concluante, ce 2 avril, les enfants, J. GALLETZ et moi-même, avons donc décidé de participer à nouveau à cette action, l'année prochaine.

En faisant le point sur nos observations, nous avons constaté qu'il faudrait, pour sauver plus de batraciens encore, augmenter la longueur des barrières et d'en placer, pour expérience, de l'autre côté afin de prévenir du retour

après la ponte... ce qui demandera du matériel supplémentaire (il faudra, nous espérons, nous aider de ce côté-là).

Nous avons aussi parlé de communiquer notre action de façons différentes : projet d'une réunion d'informations au sein du village et des parents, une affiche placée dans toutes les boîte aux lettres du village, prévenir Matélé pour une diffusion plus grande de notre action afin de sensibiliser plus de monde.

Un tout grand merci pour la participation de la commune. Les enfants, par contre, ont trouvé « bizarre » le retrait anticipé des barrières « nadar » par la commune, 3 semaines avant la fin de l'opération. Nous nous concerterons donc d'avantage l'année prochaine et ainsi éviter ce petit souci.

Dans l'espoir d'une future collaboration pour le ramassage 2010, voici donc les différents résultats de notre action « Grenouilles 2009 » à l'aide des enfants de P1-P2, de JACQUES GALLETZ.

## La plainte des anoues perdus

Le sommeil du juste ! C'est comme ça qu'on dit, chez nous. Pour m'en extraire, la lueur des jours qui allongent n'a pas suffi. Il en faut bien davantage, mais je ne sais pas quoi. Ma cache secrète est plus sombre qu'une nuit sans lune : la lumière n'y est donc pour rien. Tant mieux ! Je préfère l'obscurité magique des retraites invisibles et des plaisirs discrets.

Ce n'est pas la chaleur nouvelle qui met en mouvement la pointe fragile de mes doigts fins. Que nenni ! Je n'ai que faire de quelques degrés supplémentaires. A l'autre bout de ma réclusion, j'ai pris bien soin de fuir l'air qui dessèche et la gelée qui tue. Alors, le soleil qui bassine, très peu pour moi ! Je ne rêve que de fraîcheur cordiale et de mouillure céleste. C'est ainsi, on ne se refait pas !

J'ai entendu raconter l'histoire d'un gnome subtil et insaisissable. Fidèle, surtout. On dit qu'il court les bois, aux beaux jours revenus, en battant le sol de ses sabots de frêne pour alerter le monde souterrain. L'alerter de quoi ? De l'imminence, évidemment. Un avènement, une renaissance, un renouveau, une résurrection. Le printemps, si vous voulez ! Mais, ce n'est là qu'une histoire, une légende sans fondement, un conte à dormir debout. Un comble pour moi qui m'éveille, sans comprendre ni comment ni pourquoi.

Non, je ne sais pas. Un vent de folie, peut-être ? Ça m'est venu comme ça, de l'intérieur, au creux des reins, sans clairon, sans instruction préalable, sans plan préétabli : une histoire de fous, je vous dis. Comme un irrépressible désir surgi de profondeurs ignorées. Fallait que je bouge ; j'ai bougé. Une main. Deux. Pour me frotter longuement les yeux encore gonflés de torpeur. Avec une lenteur solennelle et un plaisir évident. Je crois avoir ronronné, un peu.

Faut bien dire que ça m'a fait tout drôle : engourdi comme c'est pas possible, glacial comme un plat galet de grès, figé comme les eaux d'un étang gelé, un jour de janvier sans vent. Et puis, cette démangeaison insoutenable, ce petit moteur qui redémarre en toussotant doucement, avec un brin d'embarras et beaucoup de détermination. Il n'y a pas à hésiter : j'ai secoué ma vieille peau en haletant de volupté. Sans tarder, le coeur battant, des fourmis dans mes longues jambes repliées, je me suis mis à attendre. Encore attendre. Chez nous, la patience n'est pas une vertu ; c'est une seconde nature. On attend quand d'autres se

précipitent. On attend sans agacement. On attend avec délectation et juste un soupçon de fièvre réfrénée que l'on garde pour soi.

Je n'ai pas attendu longtemps. Une douce haleine humide à la pointe de mon nez : c'est le signal ! Je me suis mis en marche en forçant le passage, en griffant la terre lourde, en fourrageant l'humus gras, en faisant valser les cailloux qui obstruaient ma cache. S'il l'avait fallu, j'aurais déplacé des roches immenses. Sans sourciller : je n'ai pas de sourcils !

Dehors, la nuit vaporise un généreux crachin et des perles tremblotent au bord de chaque feuille comme des pendeloques d'argent. Ma peau s'hydrate, mes doigts se rincent, mes yeux se nettoient, mes narines s'ouvrent aux senteurs délectables d'une symphonie de plantes sauvages et de bêtes farouches. Moi, j'en profite. Je me débarbouille à souhait et je n'ai peur de rien.

J'ai pris la direction voulue. Ne me demandez pas laquelle : je n'en sais rien. Mais, je sais que c'est par là, du côté des fonds frais de la vallée ouverte. Il y a de longues étendues crissantes de litières épaisses, des fûts gigantesques à contourner en se frottant aux écorces rugueuses, puis la lisière aux mille dangers où le souffle du vent finit de me réveiller. Je n'y fais pas la pause ; le temps n'est plus à l'attente.

En levant bien haut mes pieds nus, je me glisse entre les hampes dressées des graminées. Je couche les herbes frêles, évite le barrage des monticules édifiés par les taupes et longe la saignée profonde d'un drain agricole. J'en fais du chemin. Sans hâte, mais sans hésitation. Avec méthode... Au passage, alors qu'on n'y voit goutte, j'absorbe un peu de la mouillure ambiante et j'en bave de bonheur. Je hume des parfums de mousses et d'autres fragrances qui me mettent en émoi. Alors, de ma gorge gonflée comme un soufflet de forge, s'exhale soudain la note suave d'un pipeau, un gentil « Rou ! » charmeur et chagrin à la fois. Mais sa tristesse dissimule surtout des échos de promesses. « Rou ! ». Pour susurrer des mots doux et promettre un radieux avenir, le timbre aguicheur s'adresse à la belle. « Rou ! Rou ! ». L'intonation



## INFORMATIONS AUX MEMBRES

doucereuse n'a rien d'une bravade ; elle menace pourtant les rivaux à la ronde : « N'approchez pas, les gars, la donzelle est pour moi ! ».

Au détour d'un bouquet de fétuques, là voilà justement. Odorante, massive, gonflée de germes ronds, elle m'ignore superbement malgré mes « Rou ! Rou ! » frénétiques. La grande Dame ! Capiteuse, aux rondeurs affriolantes, elle fait la mijaurée ! Elle va de son pas lent et séducteur, ravie des effets qu'elle produit, en faisant mine de ne pas me voir. Qu'à cela ne tienne ! Comme nos chemins se croisent, en être aimable et civilisé, je cède le passage à sa majesté. Il faut toujours laisser passer les dames... C'est une question de galanterie, de savoir-vivre. Pourtant, dès qu'elle me montre le bas de son dos, je n'y résiste plus et, en dépit de tout protocole, je tente ma chance. Je ne fais ni une ni deux : je lui saute au collet, lui enserre la taille, m'y agrippe des mains et la chevauche en criant victoire avec des petits « Rou ! » conquérants.

Quelle aventure, mes amis ! Quelle jouissance ! Quel pied !

La beauté, qui est dorénavant la mienne, a marqué un léger temps d'arrêt. Très court. Pour signifier, je suppose, son assentiment. Puis, impassible ou philosophe, elle a repris sa progression tranquille, mais résolue. Moi, tout frétilant, je m'égosille en « Rou ! Rou ! » enthousiastes, car, outre l'orgueil indissociable de tout mâle en plein rut, je bénéficie de surcroît d'un transport confortable, reposant et gratuit. Une aubaine ! Il faut, toutefois, mériter sa place. Et la conserver. C'est la dure loi des jeunes ambitieux ! Ici et là, d'autres prétendants convoitent fermement mon poste surélevé. Alors, à grands coups de pieds dans leur petite tête de rivaux jaloux, je les repousse violemment tout en m'accrochant fermement au poitrail de ma belle. La pauvre ! Je l'étrangle à moitié pour préserver mon bien, alors qu'elle poursuit stoïquement son voyage, franchit des haies épaisses, surmonte des talus pentus et parcourt de longues prairies mouillées avec moi en guise de cavalier. Quelle chevauchée ! Les herbes s'écartent pour nous laisser passage. Un vent humide caresse mon dos et me grise de liberté sauvage. Ma monture va son train, imperturbable et résolue.

C'est ainsi que nous débouchons bientôt sur un vaste espace dégagé et luisant comme une mare étrange. La voilà donc cette destination tant souhaitée ! Nous y sommes enfin ! Nous y sommes surtout fort nombreux : je distingue nettement des silhouettes pareilles à la mienne, des petits écuyers menant fièrement leur pesant destrier, et beaucoup de fantassins confus cherchant désespérément un coursier à enfourcher. Nous sommes des dizaines ; des centaines, peut-

être. J'en vois qui hésitent à pénétrer la plage sombre et détremée. D'autres y progressent doucement en tâtant avec prudence la surface rugueuse. D'autres encore, un peu sceptiques, font halte pour un temps de réflexion profonde, au centre du grand vide, en questionnant l'assemblée perplexe : « Rou ! Rou ! ». Puis, avertis par l'ancestral instinct, ils comprennent leur méprise : l'objectif est plus loin, juste au-delà du leurre...

Ma belle aussi a suspendu sa course. Épuisée, elle a posé son ventre lourd sur la pierre noire et froide. Moi, comme je peux, je l'encourage en lui chantant des petits mots gentils et gorgés d'affection : « Rou ! Rou ! ».

C'est à ce moment précis qu'un terrible événement va secouer notre communauté migrante, un cataclysme aussi tragique qu'imprévu. Quelle affaire ! Je n'y ai pas compris grand chose : ce fut si soudain et si brutal. Une tragédie ! J'ai vu deux yeux ronds et brillants comme des lunes mouvantes qui s'approchaient ; un vacarme étourdissant ; le sol qui vibre soudainement ; un souffle chaud, fétide et violent. Puis, dans un éclair mauvais et couleur rouge sang, tout s'estompe aussi vite... Pour ne laisser qu'effroi et désolation : des corps disloqués, des bouillies infâmes, des taches sanguinolentes sur la pierre retournée au silence. Un champ de bataille avec ses cadavres décharnés et ses estropiés qui se lamentent doucement en épuisant leurs dernières forces.

Au deuxième carnage, nous atteignons le centre de la zone dangereuse. J'ai senti l'haleine méchante de la bête hurlante et ses éclaboussures âcres et nocives. De justesse, nous évitons la suivante. Et d'autres encore qui nous laissent pétrifiés, hébétés, abasourdis. Alors, quand l'une d'elles, plus bruyante que les autres, plus rapide que les autres, s'est encastrée dans le tronc large d'un grand tilleul avec un choc de tôles défoncées et de destins broyés, aucun d'entre nous n'a jugé que l'histoire était drôle. Nous sommes passés en silence à côté de la carcasse fumante, sans la voir, trop préoccupés par l'aboutissement de notre quête. Nous étions si proches du but : un fossé peu profond, une étroite lande herbeuse et, derrière la couronne des saules hirsutes, la mare prometteuse des avenir qui chantent : « Rou ! Rou ! ».

Nous nous sommes glissés entre les feuilles de massettes jusqu'à l'eau miraculeuse. Sur ma belle terrorisée, j'ai resserré l'étreinte, comme les rares survivants épargnés par les machines meurtrières. Et là, mes amis, je peux bien vous le dire, dans ce marigot bienveillant, quand il chevauche sa belle, le crapaud rit, la nuit.

BRUNO MARÉE, AVRIL 2009

# Les Naturalistes de la Haute-Lesse

A.S.B.L. N°412936225, Société fondée en 1968  
Siège social: Chanly

[www.naturalistesdelahautelesse.be](http://www.naturalistesdelahautelesse.be)

L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles:

- toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;
- l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;
- toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.

[Extrait de l'article 2 des statuts de l'association.]



L'association est membre d'Inter-Environnement Wallonie et de la Coalition Nature. Elle est reconnue comme organisation Régionale d'Education permanente par la Communauté française de Belgique et est agréée par la Région wallonne en qualité d'organisme d'information, de formation et de sensibilisation.



## Cotisation

Cotisation annuelle à verser au compte 000-0982523-10 des « Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl » à 6921 Chanly, en indiquant les noms et prénoms des membres.

Montants (minimum):

individuelle	15 €
familiale	15 € + 1 € par membre supplémentaire
étudiant	7,50 €

## Composition du comité

<b>Pierre CHANTEUX</b> Trésorier	Rue du Seigneur, 7 6856 Fays-les-Veneurs 061/53 51 41
<b>Jean-Claude LEBRUN</b> Secrétaire	Wez de Bouillon, 24 6890 Villance 061/65 54 14 lebrun.jeanclaudio@skynet.be
<b>Pierre LIMBOURG</b> Vice-Président	Rue Paul Dubois, 222 6920 Wellin 084/38 85 13
<b>Bruno MARÉE</b> Président	Rue des Collires, 27 5580 Han-sur-Lesse 084/37 77 77 brumaree@skynet.be
<b>Marie Hélène NOVAK</b> Administratrice	Chemin des Aujes, 12 5580 Briquemont 084/37 89 09 ou 0476/75 40 96 mhnovak@skynet.be
<b>Marc PAQUAY</b> Administrateur	Rue des Marmozets, 1 5560 Ciergnon 084/37 80 97 ou 0476/21 49 29 m.paquay@swing.be
<b>Daniel TYTECA</b> Administrateur	Rue Long Tienne, 2 5580 Ave-et-Auffe 084/22 19 53 daniel.tyteca@uclouvain.be

**Les Barbouillons**  
Bureau de dépôt légal:  
poste de Rochefort.  
Agrément poste n°  
P701235  
Date de dépôt:  
le 2 mai 2009  
Ce périodique est publié  
avec l'aide du Ministère  
de la Région wallonne,  
Division Nature et Forêts.

**Les articles contenus  
dans cette revue  
n'engagent que la  
responsabilité de leur  
auteur. Ils sont soumis à  
la protection sur les  
droits d'auteurs et ne  
peuvent être reproduits  
qu'avec l'autorisation de  
ces derniers.**

Editeur: MH NOVAK,  
Chemin des Aujes 12,  
5580 Rochefort.  
E-mail:  
[barbouillons@gmail.com](mailto:barbouillons@gmail.com)